

ABONNEMENTS
 1 an 6 mois 3 m. 1 m.
 SUISSE . . . 18.- 9.- 4.50 1.50
 ÉTRANGER 50.- 25.- 12.50
 On peut s'abonner dans tous les
 Bureaux de poste suisses, avec
 une surtaxe de 20 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
 TÉLÉPHONE Rédaçtion 13.75
 Administration et Annonces 87
 CHÈQUES POSTAUX IV B 133

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro : 10 ct.

ANNONCES

(LA LIGNE)
 La Chaux-de-Fonds, Canton
 et Jura Bernois : Fr. 0.20
 Minimum p^r annonce : 2.-
 Suisse 0.30
 Étranger 0.40
 (Minimum 10 lignes)
 RÉCLAME 1.-

Encore le congrès de Marseille

Si nous n'y étions pas représentés, nous y étions de cœur au moins au congrès de Marseille.

Une vue claire de l'idéal, une notion exacte de la réalité et des nécessités de l'évolution, telle nous paraît être la caractéristique des discours prononcés et des résolutions prises par nos camarades de l'Internationale pendant les quelques jours qu'ils viennent de passer ensemble.

Nous n'avons suivi ces débats que d'une façon fragmentaire par des comptes rendus de journaux, mais nous ne devons pas nous tromper beaucoup en disant que nous pouvons approuver complètement les résultats obtenus.

Moins de sept ans après la fin de la guerre, voici donc le socialisme reconstitué, uni, ayant retrouvé la large voie dont la guerre l'avait momentanément détourné. Ce sont les optimistes qui avaient raison et plus raison encore qu'ils ne le supposaient. Qui eût cru, en effet, il y a quelques années, au milieu du désarroi semé dans les esprits par la guerre et le communisme, que le prolétariat retrouverait si promptement sa cohésion et sa direction ?

Il y aurait bien des choses à souligner dans les débats et les résolutions de Marseille. Relevons aujourd'hui quelques paroles d'Otto Bauer, le rapporteur de la motion de la paix.

Après avoir rappelé l'hostilité des socialistes au communisme et la nécessité qu'il y a néanmoins de protéger la Russie contre tout mouvement tendant à la ramener à l'ancien régime, Bauer déclare : « La commission (au nom de laquelle il rapporte, red.) veut écarter de la République des Soviets les mains des gouvernements impérialistes et de réaction, mais elle ne capitule pas devant le bolchévisme. »

« Nous sommes pour la liberté et la démocratie contre la dictature. Nous ne croyons pas que la guerre puisse avoir une vertu révolutionnaire. Mais, s'il n'y a pas de compromis possible avec le bolchévisme, ce n'est pas une raison pour seconder les manœuvres dirigées contre lui. »

Il ne s'agit pas, en effet, de favoriser les Koltchak et autres généraux tsaristes pour replacer la Russie sous le sceptre de Romanof ; il faut aider ce grand pays à évoluer vers la démocratie, car nous sommes pour la liberté et la démocratie contre la dictature. Nous retrouvons ainsi nos grandes traditions un instant obscurcies.

Est-ce qu'il en pouvait être autrement ? Est-ce qu'on pouvait oublier que depuis un siècle les ouvriers ont toujours été au premier rang pour la défense de la république, pour la conquête du suffrage universel, pour l'extension des libertés populaires ?

Ainsi les hommes reprennent leur place et les choses leur nom. La dictature reste la dictature, c'est-à-dire l'omnipotence de quelques-uns, et la démocratie redevient la souveraineté du peuple. N'avait-on pas essayé, par une équivoque néfaste, de nous faire croire que dictature pouvait aussi signifier démocratie. Et c'est cette équivoque qui a permis d'insérer dans un texte embrouillé le mot dictature au programme du parti socialiste suisse.

Certes ce mot ne pouvait et ne peut changer le caractère démocratique de notre parti, mais il sert trop bien les adversaires qui veulent nous calomnier pour qu'on puisse le considérer comme inoffensif. Le moment approche où il faudra, au risque de froisser quelques amours-propres, nous en débarrasser. Ce n'est plus maintenant qu'un détail, mais c'est un détail ridicule. Gardons-nous longtemps ce témoin de l'incohérence d'un moment ?

C. NAINE.

Horloge merveilleuse

Un prêtre hongrois, don Célestin Odrey vient de terminer une horloge qui laisse bien loin derrière elle les horloges pourtant célèbres de Venise et de Strasbourg, pour la complication du mécanisme tout au moins.

Don Célestin a mis trente années pour mener à bonne fin son œuvre absolument unique.

Cette horloge, comme beaucoup d'autres, donne les heures, les demies et les quarts des treize plus grandes villes du monde. De même elle fournit l'astronomie locale de ces treize cités. Elle marque les mois, les semaines, les jours, les saisons, les fêtes du calendrier, les phases de la lune et du soleil.

A midi, elle vous fait entendre un air de musique, après quoi défilent les personnages les plus notoires de la Bible. Un disque de phonographe termine en récitant l'Ave Maria.

Attendez, ce n'est pas tout. Grâce à l'électricité l'horloge sert de radiateur. Elle est capable de vous photographier et elle est munie du téléphone. Elle note soigneusement, grâce à des fils spéciaux, l'heure de votre sortie et l'instant de votre retour. Elle ne manque jamais de vous réveiller le matin, et, pour vous offrir toutes les facilités, après avoir allumé vos lampes électriques, elle chauffera votre café.

Enfin, grâce à un tube acoustique, lorsqu'un de vos amis vient vous rendre visite en votre absence, l'horloge lui déclare, après qu'il eût pressé sur le bouton de la sonnette : « Mon maître est absent, mais rentrera à telle heure. »

Don Célestin Odrey a embarqué son horloge merveilleuse sur un camion spécial et va la promener à travers l'Europe.

A LA S. D. N.

La sixième assemblée

Jamais Assemblée de la Société des Nations n'a eu d'ordre du jour moins attrayant que celle qui va se réunir la semaine prochaine à Genève. On y constatera une fois de plus que les gouvernements n'ont pas ratifié l'œuvre de la précédente Assemblée et qu'on a encore perdu son temps.

Et pourtant le Protocole reste tout de même un projet très important et qui sera repris un jour ou l'autre avec plus de force. La leçon devrait servir à montrer la différence qu'il y a entre la Société des Nations et un congrès de la Paix.

On a souvent dit que les délégués à la S. des N. devraient être nommés par les Parlements ou par les peuples. Fort bien, mais si l'on ne ratifie pas les décisions prises, à quoi cela sert-il, sinon à faire entendre la volonté des peuples, ce qui est bien quelque chose, mais ce qui ne suffit pas, car il faut encore l'exécuter. Il devrait presque y avoir deux Chambres à la S. des N., une où les représentants des peuples parleraient librement et une autre où les délégués des gouvernements agiraient en véritables plénipotentiaires avec droit de signature. On nage un peu entre les deux, puisqu'on accepte à l'unanimité de beaux projets, qu'on refuse ensuite de signer.

Il est vrai que le facteur principal dans l'entêtement du Protocole fut la chute du cabinet Macdonald. C'est là qu'on voit à quel point la Société des Nations, qui reflète comme un grand miroir les Etats qui la composent, dépend des succès ou des échecs intérieurs du mouvement ouvrier.

Un jour les travaillistes anglais sont au pouvoir et voilà l'Assemblée de Genève qui tra-

vaille pendant cinq semaines avec ardeur à mettre sur pied ce que les socialistes demandent depuis un demi-siècle. Le lendemain, ils perdent cette position stratégique et voilà toute la machine qui s'arrête sur un mot des représentants de l'impérialisme anglais traditionnel. La leçon est pourtant assez claire pour que chacun la comprenne.

Ah, mais c'est qu'on redoute en haut lieu que la Société des Nations ne devienne autre chose que ce miroir fidèle et par conséquent mouvant comme les images qui s'y reflètent ! Il faut lire les derniers articles du « Times » et du « Temps ». Il ne faut à aucun prix que la S. des N. ne devienne un super-Etat. Il ne faut pas qu'elle diminue en rien la souveraineté de chacun de ses membres.

C'est un peu la quadrature du cercle, car jamais on n'a pu former aucune espèce de collectivité organisée sans faire perdre aux membres individuels une certaine proportion de leur indépendance. La Suisse connaît bien ce problème avec son régime fédéraliste, qui fonctionne tout de même assez bien. Il y a un demi-siècle encore, des cantons ou des groupes de cantons pensaient pouvoir échapper à cette règle. Aujourd'hui tout le monde s'y est habitué plus ou moins complètement.

La paix ne règne dans une communauté que du jour où chacun admet que celle-ci passe avant les intérêts particuliers. Trop de gouvernements envoient encore leurs délégués à Genève avec la mission exclusive de penser à leur pays, comme si l'on n'y pensait pas avec autant de sagesse et même plus en travaillant à l'organisation pacifique de l'ensemble.

Edm. P.

Le Paradis du Pacifique

Tahiti, l'enchanteresse

Tout le monde connaît Tahiti, de nom tout au moins. L'oti a popularisé la riante patrie de Rarahu. Mais bien peu connaissent l'emplacement exact de cette terre que, neuf fois sur dix, on confond avec Haïti.

Tahiti — que les navigateurs désignent souvent sous le nom de « perle du Pacifique » — est une île minuscule perdue dans l'immensité du Pacifique, comme une tache d'encre sur une grande page de papier blanc. Bien qu'infime, c'est pourtant l'île la plus considérable de l'archipel de la Société, et le centre des établissements français de l'Océanie orientale. Elle se trouve à peu près à mi-chemin entre San-Francisco de Californie et Auckland, de Nouvelle-Zélande.

Tahiti, découverte en 1606 par le capitaine espagnol Fernandez de Queiros, fut successivement visitée par Wallès, Bougainville qui la baptisa « Nouvelle Cythère », Cook, et annexée à la France en 1880.

Ce pays jouit d'une renommée merveilleuse de beauté et de charme. On ne peut dire que sa réputation soit usurpée. Lorsqu'on l'aperçoit du pont du steamer, Tahiti semble un bouquet sur les eaux. Les forêts recouvrent les flancs de la montagne qui occupe tout le centre de l'île et sur la côte les maisons se devinent à peine sous les massifs d'hibiscus et les lianes flexibles.

Le « printemps éternel » y règne, pour ainsi dire, toute l'année. A part deux ou trois mois pendant lesquels il pleut abondamment, le soleil rayonne sans interruption dans un ciel azuré. L'air est léger et la brise du large, qui effleure les palmes des cocotiers, rafraîchit l'atmosphère, de sorte que jamais, sur cette terre bénie, on ne souffre véritablement de la chaleur.

Bien sûr serait d'ailleurs celui qui s'en plaindrait. N'a-t-il pas la mer, calme comme un lac, derrière le récif de corail, dans laquelle il peut sans danger se plonger, n'a-t-il pas les torrents d'eau glacieuse qui descendent de la montagne, en bondissant sur les cailloux ? L'Océan et les rivières sont la joie de Tahiti. Les enfants nagent comme des poissons, avant même de marcher. Et quels jeux. On se jette dans la vague et l'on se laisse emporter et rouler par elle, on saute dans une pirogue et l'on va pêcher sur le récif de corail.

Les poissons y abondent. Ils chatoient, ils étincellent, comme un arc-en-ciel vivant, un feu d'artifice animé. Les uns sont bleus comme le saphir, d'autres rouges comme le rubis, d'autres verts comme l'émeraude. Il en est qu'à travers les flots glauques, on prendrait pour des feuilles mortes, disséminées sur une pelouse.

La nuit, un Tahitien à l'arrière de la pirogue, une torche en feuille de cocotier à la main, illumine la mer, tandis que son camarade harponne les carangues et les thons surpris par la lumière.

La pêche, c'est à peu près le seul passe-temps du Tahitien. L'indigène est extrêmement sympathique. Grand, le corps légèrement bronzé, les yeux noirs et largement fendus, il est accueillant, serviable et doux.

Il habite sur le bord de la mer, dans des cases légères de bambou tressé, recouvertes de feuilles de pandanus ou de palmes de cocotier. Des

goyaviers, des buissons de tiare, les ombragent. A l'intérieur, le mobilier est des plus rudimentaires : un lit, une natte de pandanus, une malle en cèdre et quelquefois une machine à coudre ou — suprême honneur ! — un gramophone.

Que fait l'indigène ? Sa paresse est proverbiale. Pourquoi travaillerait-il ? Il n'a besoin de rien. A-t-il faim, il harponne des chevrettes ou des thons ; sur la montagne, il cueille les régimes de bananes et de fei (banane sauvage que l'on mange cuite), les fruits à pain qui constitueront le repas de sa semaine. L'argent de poche lui est fourni et généreusement fourni par le produit de ses récoltes.

Il est rare qu'un Tahitien ne possède point une terre où il cultive le cocotier et la vanille. Rien de plus simple : le cocotier pousse tout seul et le coprah ou coco séché se prépare aisément. Quant à la vanille, elle n'occasionne un peu de travail qu'au moment de son mariage. Occupation toute poétique qui consiste à introduire le pollen dans le cœur de la fleur.

La plupart du temps, le Tahitien dort ou rêve, allongé sur sa véranda ou sur une natte, fumant des cigarettes de pandanus et bercé par le grondement des vagues qui se brisent sur le récif.

Cependant, quand il a de l'argent, quand il vient, par exemple, de vendre au Chinois sa récolte de vanille, il descend à Papeete. Il loue une auto, achète quelques bouteilles de rhum, un accordéon et invite des copains. Pendant des heures entières, il roulera sur les routes de Tahiti, à moitié ivre, vautre sur les coussins de sa voiture et braillant à tue-tête la « Madelon » ou des romances sentimentales.

Le soir, il achèvera la fête au cinéma. Car Papeete possède des cinémas où un public enthousiaste applaudit les derniers succès — de l'an passé ! — de Paris et de San-Francisco.

Rien n'égale en douceur les nuits de Tahiti. L'air est léger et grisant, ainsi qu'un vin mousseux ; les parfums de la terre surchauffée, des fleurs d'orange, des buissons de tiare rôdent dans la brise ; des hommes et des femmes passent, souples et harmonieux, le front couronné de plantes odorantes, et la lune, discrètement, argente au loin l'île de Moorea qui dresse ses contours romantiques sur le Pacifique mystérieux.

Jean DORSENNE.

Une partie de dominos géants

Les Américains aiment à concilier leur amour de la nature et leur goût pour les jeux de hasard. Ils passent, en ce moment, de longues heures sur les plages élégantes et s'y livrent non seulement à toutes sortes de sports de plein air, mais encore aux plaisirs de la danse et à ceux des échecs, des dames et des dominos.

Ce dernier jeu, tel qu'il est joué sur la plage d'Atlantic City, présente une curieuse particularité ; de même qu'au Tonkin les pions d'échecs sont des hommes, de même les dominos ne sont pas de petits carrés d'ivoire de quelques centimètres, mais d'immenses planches longues de plus d'un mètre et larges en proportion. Joueurs et joueuses les posent devant eux comme une barrière, les élèvent comme des signaux destinés à être aperçus de loin et les posent sur le sable à deux mains.

Et ces parties de dominos géants passionnent les partenaires et le public.

Inauguration d'un solarium à l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds

Hier après-midi, à 17 h. et demie, a eu lieu l'inauguration du nouveau solarium, situé dans l'enceinte de l'hôpital. Vingt-quatre personnes y participèrent. MM. les docteurs Monnier et Gurye prirent la parole.

Le solarium est une œuvre d'utilité publique, destinée à ceux qui sont menacés de tuberculose ou très peu atteints. C'est donc surtout à des enfants ou à de tout jeunes gens que s'adresse la cure d'air ; cependant, le solarium reçoit aussi les personnes qui auraient besoin d'un séjour à Leysin ou celles qui en reviennent et qui veulent parfaire la cure. Le nombre des malades qui se rendent au solarium est croissant : en 1922, 29 malades l'ont fréquenté ; en 1923, 41 ; en 1924, 31 ; en 1925, jusqu'à ce jour, 41.

Aussi a-t-on dû bâtir une grande aile pour les hospitaliser. Le recrutement des malades se fait par les docteurs. De 9 h. à midi et de 2 à 6 h., les malades sont hospitalisés sur des chaises-longues. A 10 h. et à 4 h., ils y reçoivent du lait et du pain, moyennant une modique somme. D'entente avec l'hôpital, ceux qui le désirent peuvent dîner pour 1 fr. 50. Il y font une cure d'air, de soleil, de repos. La cure est surveillée ; les malades sont soumis à un repos absolu, qui produit des effets efficaces. Dans la maladie de poumons, il importe que le rythme respiratoire soit toujours le même, d'où repos complet. La cure de soleil demande à être surveillée, étant donné la technique spéciale qu'elle réclame. Les médecins remercient Mlle Hurni, la surveillante de cure. Stricte, elle sait maintenir un bon esprit dans le groupe des malades.

La nouvelle aile du solarium a coûté 9,000 fr. La Ligue contre la tuberculose dispose de 4,500 francs seulement. Il s'agit de trouver 4,500 fr. encore. Où ? Mais la Ligue continue avec confiance la tâche, car là où la lutte est engagée, la tuberculose recule.

Après les deux médecins, Paul Staehli, président de commune prit la parole. Au nom des autorités et de la population tout entière, il exprime sa gratitude à la Ligue contre la tuberculose pour sa bienfaisante activité, pour l'intérêt qu'elle porte aux tuberculeux indigents, pour les soins donnés aux malades alités par ses sœurs visitantes, pour les principes d'hygiène qu'elle fait pénétrer dans les familles. Cette gratitude s'étend aussi aux membres du corps médical qui s'intéressent à la tuberculose, aux sœurs, aux particuliers charitables. Paul Staehli rappelle que le solarium, édifié en 1921 par les soins de la Ligue et de la Commune, ne répondait plus aux demandes nombreuses. L'agrandissement s'imposait. M. le pasteur P. Borel prononça aussi quelques paroles et de bons vœux, et la séance d'inauguration se termina par la visite des deux ailes du solarium.

L'inauguration avait eu lieu dans une pièce fermée, faisant le trait d'union entre les deux ailes. Cette pièce, qui a du reste deux grandes fenêtres, est réservée à la surveillante ; c'est là que sont aménagées les armoires où l'on serre la vaisselle, les chaussures, etc. En bois de sapin, ornée de plantes fleuries, elle est gaie et claire. Les malades viennent y prendre leur collation de 4 heures. De chaque côté s'ouvre une porte conduisant aux galeries de cure. L'aile est existante depuis 1921 ; hier on inaugurerait l'aile ouest. Ces galeries, en bois de sapin également, sont simples, bien aménagées, disposées à recevoir le plus d'air et de soleil possible. Elles sont ouvertes sur le côté sud, l'avant-toit assez élevé permet au soleil d'y pénétrer largement. Les galeries sont surélevées, telle une estrade. Chacune d'elles contient dix chaises-longues, très soignées, que les malades occupent après s'être déchaussés.

Telles qu'elles se présentent, ces galeries de cure donnent bien l'impression que les malades atteints légèrement ou qui ne peuvent aller dans une station climatérique, trouveront là une sérieuse amélioration dans leur état de santé.

Gai, gai, marions-les !

Un million de pesetas pour célibataires seuls !

D'après « La Vox », de Madrid, dans le programme des fêtes d'automne qu'organise la municipalité madrilène, figure une loterie réservée exclusivement aux célibataires des deux sexes avec un seul gros lot de 1 million de pesetas qui serait octroyé au gagnant à la condition expresse qu'il se marie dans le plus bref délai.

ECHOS

Mots de la fin

Entre Marseillais :

— Vrai, mon cher, il avait le nez si long qu'il ne pouvait pas se retourner dans sa chambre, sans casser quelque chose.

— Tê ! mon bon, j'ai vu plus fort. Un de mes amis avait un nez si grand que lorsqu'il respirait, il ne sentait que le lendemain.

— Tenez, Justine, je vous donne une paire de mes anciennes chaussures ; je pense qu'elles vous iront ?

— Oh ! sûrement, car j'ai aussi des grands pieds ! !

Aujourd'hui 8254

Grande Vente
de
Vareuses beau mouflon, toutes teintes, fr. **9.90**

Redingotes nouveauté, tissus mélangés, fr. **29.-**

Madame Marguerite WEILL
Léopold-Robert 26, 2^{me} étage
La Chaux-de-Fonds - Tél. 1175

LA SCALA Dans nos Cinémas **MODERNE**

Les visages de l'amour
Comédie dramatique des plus captivantes
interprétée par **Saova GALLONE**

La caravane tragique
Un des plus gros succès du Strand-Théâtre de New-York

La course d'auto du Klausen

A la demande générale
QUO VADIS
avec 8235 8236
Emile JANNINGS

2 JOURS ENCORE
Aujourd'hui
et demain dimanche **2**

Dimanche, à 3 h. 30: Matinées, dans les deux Etablissements

M. de BEUCAIRE

Les dernières Créations et Nouveautés en

CHAPEAUX FEUTRE

sont rentrées
Feutre extra-léger
Modèles exclusifs
Premières marques suisses et étrangères 8258

Moritz
au Royal
Léop. Robert 15

5% S. E. N. & J. 5%

AVIS

LA MAISON **J. LEINERT** FOURREUR

P22363C est transférée 8249
de la rue de la Balance 4
au Magasin **BALANCE 12^a**
Téléphone 24.69

ARTICLES GALVANISÉS

3^{me} étage Ascenseur

Acheter Au Printemps c'est économiser

Baquet ovale	90 cm.	68 cm.	52 cm.
	27.50	14.75	7.95
avec poignées fixes et pied en fer feuillard	43 cm.	36 cm.	32 cm.
	6.25	4.25	3.50
Seau à eau	26 cm.	3.50	30 cm. 3.90
Lessiveuse conique	45 cm.	40 cm.	36 cm. 32 cm.
avec sac embouti d'une seule pièce, avec champignon	23.50	18.50	17.50 13.50
Lessiveuse cylindrique	38 cm.	36 cm.	34 cm. 32 cm.
sans sac, avec champignon	16.50	14.50	13.50 12.50
Seau à ordure	30 cm.	8.75	28 cm. 7.50 26 cm. 6.50
Cruche à anse	6 lit.	5.95	5 lit. 4.95

AU PRINTEMPS
LA CHAUX-DE-FONDS

Restaurant PRÊTRE
On boit bon
On mange bien
Tél. 22.46 6122 Tél. 22.46

Bibliothèque
du Cercle Ouvrier
La Chaux-de-Fonds
Ouverte
dès le
1^{er} septembre
les 8250
mardi et vendredi
de 20 à 21 1/3 h.

Eglise catholique chrétienne
Rue de la Chapelle 7
Dimanche 6 septembre 1925
Présence de M. J.-B. Couzy
Vicaire Français 8252
au Culte de 9 h. et demie
du matin
Invitation à tous les Paroissiens

Eau de Cologne

DROGUERIE CENTRALE VIESEL
5 Place de l'Hôtel de Ville

Picratt s'évade!

Eden CONCERT-VARIÉTÉS Cinéma
Brasserie du Saumon
Samedi - Dimanche - Lundi - Mardi - Jeudi
Nouveau programme

L'HOMME SANS CŒUR
Film dramatique en 6 parties

La fille de l'Enfer
Comédie en 5 parties 8251

Dès samedi 12 septembre
Reprise des Concerts-Variétés
avec la célèbre troupe **Silem, Colayte et Frisch**

Dès lundi 14 sept.:
LE FORGERON DU VILLAGE

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces

FEUILLETON DE LA SENTINELLE 25

Les aventures de Monsieur Pickwick
par **Charles DICKENS**
(Suite)

« Très bien! très bien! poursuivit M. Perker, notant l'impression qu'il avait faite. Maintenant, le fait est que la dame n'a rien, ou peu de chose, jusqu'à la mort de sa mère... Une personne bien constituée, mon cher monsieur. »

— Vieille! dit M. Jingle laconiquement, mais avec énergie.

— C'est vrai, reprit l'avoué avec une légère toux; vous avez raison, mon cher monsieur, elle est âgée. Mais elle vient d'une vieille famille, cher monsieur; vieille dans toutes les acceptions du mot. Le fondateur de cette famille arriva dans le comté de Kent, lors de l'invasion de Jules César, et, depuis cette époque, il n'y a qu'un seul de ses membres qui n'ait pas vécu jusqu'à quatre-vingt-cinq ans, encore a-t-il été décapité par ordre d'un des Henry. La vieille dame n'a pas soixante-treize ans, cher monsieur. »

Le petit homme s'arrêta et prit une prise.

— Eh bien? fit M. Jingle.

— Eh bien! cher monsieur... Vous ne prenez pas de tabac? Vous avez raison, c'est une habitude coûteuse. Eh bien! cher monsieur, vous

êtes joli garçon, homme du monde, capable de pousser votre fortune, si vous possédiez un capital, n'est-ce pas?

— Eh bien! répéta M. Jingle.

— Vous ne me comprenez pas?

— Pas tout à fait.

— Ne pensez-vous pas... Je viens au fait, mon cher monsieur. Ne pensez-vous pas que cinquante guinées et la liberté seraient préférables à miss Wardle et des espérances?

— Impossible! dit M. Jingle en se levant, Pas assez, de moitié!

— Non! non! mon cher monsieur, représenta le petit avoué, en l'arrêtant par un bouton... Bonne somme ronde! Un homme comme vous pourrait la tripler en un rien de temps. On peut faire bien des choses avec cinquante guinées, cher monsieur.

— Bien plus avec cent cinquante, répliqua Jingle froidement.

— Allons, mon cher monsieur, nous ne perdrons pas notre temps à couper un cheveu en quatre. Mettons... mettons quatre-vingts...

— Impossible!

— Restez, mon cher monsieur. Dites-moi ce que vous voulez.

— Affaire coûteuse, déboursés, chevaux de poste, neuf guinées; licence, trois guinées; compensation, cent guinées, cent douze. Perte d'honneur et perte de la dame.

— Allons! mon cher monsieur, allons! dit l'homme d'affaires d'un air entendu. Ne parlons pas des deux derniers articles. Cela fait cent douze guinées. Mettons cent, allons!

— Cent vingt!

— Allons! je vais vous écrire un chèque, reprit le petit homme en s'asseyant près d'une table, et commençant à écrire. Je le fais payable

pour après-demain et nous pouvons emmener la dame d'ici là? ajouta-t-il en interrogeant M. Wardle du regard.

— Celui-ci fit d'un air rechigné un signe d'assentiment.

— Cent, dit le petit homme.

— Et vingt, ajouta Jingle.

— Mon cher monsieur! reprit l'avoué.

— Donnez-les-lui, interrompit M. Wardle. Et qu'il s'en aille!

Le mandat fut donc rempli par le petit gentleman et emporté par M. Jingle.

— Maintenant, quittez cette maison sur-le-champ! dit M. Wardle en se levant.

— Mon cher monsieur... observa l'homme d'affaires.

— Et sachez, continua M. Wardle, sans s'occuper de l'interrompueur, sachez que rien au monde, pas même l'honneur de ma famille, n'aurait pu me faire consentir à ce compromis si je n'étais convaincu que, plus vous aurez d'argent, plus tôt vous deviendrez la proie du diable.

— Mon cher monsieur, repré senta de nouveau le petit homme.

— Tenez-vous tranquille, Perker, reprit Wardle. Quittez cette chambre, monsieur!

— A l'instant, répliqua l'impassible Jingle. Bonjour, Pickwick.

Si quelque spectateur désintéressé avait pu contempler pendant la fin de cette conversation la physionomie de l'homme illustre dont le nom décorait notre titre, il aurait été étonné que le feu de l'indignation qui jaillissait de ses yeux ne fit pas fondre les verres de ses lunettes. Ses narines s'enflèrent, ses poings se fermèrent involontairement, quand il s'entendit nommer ainsi par le misérable. Mais il se contenta et ne le pulvérisa point.

— Tenez, continua le traître endurci, en jetant la licence aux pieds de M. Pickwick. Changez les noms, emmenez la dame — fera l'affaire de Tuppy.

M. Pickwick était un philosophe. Mais les philosophes ne sont que des hommes revêtus d'une armure de sagesse. Le trait mordant pénétra à travers le harnais philosophique de notre héros et le blessa au cœur. Dans un accès de rage, il lança au hasard l'encrier et se précipita dans la même direction. Mais son adversaire avait disparu et il se trouva dans les bras de Sam.

— Ohé! dit cet excentrique fonctionnaire. Le mobilier n'est pas cher dans vot' pays, monsieur. Voilà une encre qui écrit toute seule, hein? Elle vient d'écrire vot' nom sur ce mur. Laissez donc, vieux gentleman; à quoi bon courir après un homme qui est, à présent, à l'autre bout du Borough?

L'esprit de M. Pickwick, comme celui de tous les hommes vraiment grands, était ouvert à la persuasion, et comme il raisonnait puissamment et rapidement, un seul instant de réflexion suffit pour le convaincre de l'inutilité de son courroux. Il s'apaisa aussi vite qu'il s'était emporté, respira fortement, et jeta un regard bénin sur ses amis.

(A suivre.)

KEFOL NEURALGIE MIGRAINE
BOITE 5 FR. 100
TOUTES PHARMACIES

VARIÉTÉ

Le mystère des signes chez les Peaux-Rouges

Les hommes vivant en plein air se sont accoutumés à « lire » dans la nature ; il n'est pas de trace, de branche cassée, de mousse qui n'aient pour eux une signification particulière dont ils se servent.

Les trappeurs et les Indiens d'Amérique se posaient des problèmes, dont certains avaient tout intérêt à ne pas être dévoilés. Les ruses pour masquer son passage sont de toute éternité connues, mais, le langage par signaux établis offre une étude intéressante.

Aux Etats-Unis, les Indiens ont depuis longtemps abandonné la pratique de ces témoignages muets, seules encore certaines tribus de Californie, Cacophas, Pimas et Yumas se servent de signes comme aux temps héroïques des pionniers et de la guerre de Sécession.

Supposez-vous égaré dans les « Bad-Lands » de l'Arizona, fort de votre itinéraire, assoiffé et tombant tout à coup sur un cercle formé par de grosses pierres au centre desquelles une pierre écaillée présente sa pointe tranchante vers le Nord. Ceci vous semblerait le jeu de quelque solitaire ; cependant, si au courant des habitudes indiennes vous suivez la direction indiquée par la pierre pointue, vous trouvez un ruisseau clair, vous vous réjouirez de cette forme d'érudition.

Dans l'Arizona où la question de l'eau est capitale pour les voyageurs, vous pouvez passer à deux cents mètres d'un trou d'eau si vous ne pouvez pas « lire » les signes placés par les indigènes, signes aussi évidents pour un connaisseur qu'une pancarte. Un petit monticule de pierres au sommet duquel se trouve une pierre pointue est également une indication pour l'eau. Dans le Sud-Ouest de ces régions, il n'y a pas une piste qui ne possède un ou plusieurs signes, conduisant à l'endroit espéré.

Quelquefois cependant, ces cercles ne signifient nullement qu'il y a de l'eau ; il faut alors déchiffrer les indications indiennes pour savoir à quoi aboutit le renseignement. Dans les plaines de la Republican-River, un chasseur rencontre un jour un demi-cercle formé de seize crânes de bisons dont le nez était tourné vers la rivière ; au centre de ce demi-cercle se trouvait un crâne peint de trente-six raies rouges, à côté de ce crâne, quatre bâtons plantés en terre et couronnés de touffes de cheveux. Le guide indien qui accompagnait le chasseur, lui expliqua que trente-six Indiens Pawnees avaient fait un raid dans un camp comanche, composé de seize tentes, avaient pris quatre scalpes et étaient retournés chez eux en traversant la rivière. Pour l'Indien, cet arrangement puéril était une histoire complète.

Les Indiens utilisent les signes pour s'entraider à travers les régions désertiques, pour indiquer une direction prise, un départ, une intention, une réclamation, un appel, un avertissement.

Un bouquet d'herbes dont on discerne la date de cueillette, attaché au sommet d'un bâton incliné dans une direction, indiquera qu'une personne attendue vous a devancé et que vous pouvez continuer votre route. Ce signe augmenté d'une pierre plate encastrée dans un bâton fendu était en usage chez les Indiens d'Alaska, les Winnabagoes du Manitoba, les Crows et les Bannocks. Les Mandans utilisent deux bâtons placés sur le sol, le plus long indiquant la direction prise. Si un groupe de chasseurs quitte un campement avant le retour attendu d'un autre groupe, il dresse une perche au sommet de laquelle est fixée une pierre plate ou une omoplate de quelque animal ornée d'un dessin au charbon de bois, représentant le gibier que l'on a poursuivi et la direction.

Une longue perche inclinée et tailladée de quatre encoches signifiera que l'on est parti de ce point après avoir séjourné quatre jours et que l'on attend du renfort.

Une perche inclinée sur un petit bâton fourchu indique aussi une direction prise ; plus le bâton fourchu est près de l'extrémité indicatrice plus la distance à atteindre est grande ; un nombre de bâtons fourchus indiquant un nombre de jours.

Une famille indienne Ottawa dans le plus profond dénuement suspend à un arbre bordant une piste fréquentée un morceau d'écorce sur lequel est grossièrement dessiné un homme avec une barre noire sur l'estomac, réclamant par cette image assistance et venaisons.

Trois branches dressées en forme d'A signifient qu'un chasseur a court de munitions offre en échange du gibier en quantité.

Lorsqu'un Indien découvre la trace d'un ours et demande assistance, il place au sommet d'une perche une touffe d'herbe à laquelle il donne la forme d'un ours et la direction prise par l'animal.

Une des plus curieuses coutumes chez les Indiens Mandans consiste en ce que lorsqu'un débiteur se fait trop attendre, son créancier ne le harcèle pas de demandes répétées et n'entre pas en d'inutiles discussions, mais la nuit place à l'entrée de sa tente un faisceau de bâtonnets cerclés d'un trait de peinture à une extrémité et d'autant de cercles que d'objets sont dus. Il ne reste plus au débiteur que de s'exécuter.

Une touffe d'herbe liée et jetée au travers d'une piste vous prévient que le chemin devient mauvais ou vous avertit de vous tenir sur vos gardes.

Lorsqu'à proximité d'un lac ou d'une rivière, une quantité de petits morceaux de bois ou d'écorce se balancent bien en vue, à une branche, cela signifie que l'endroit est poissonneux et que l'on peut s'arrêter pour y trouver sa subsistance.

Les signes sont des habitudes primitives et par conséquent logiques ; là où semble résider un mystère ne commence qu'une simple explication : Quoi de plus explicite que la pointe d'un bâ-

ton ou d'une pierre pointant vers un point objectif, quoi de plus démonstratif pour un homme mourant de faim que cette effigie maigre avec une barre noire sur l'estomac, le noir étant en outre signe de deuil et de malheur. Ces signes et bien d'autres constituent un véritable dictionnaire dont la « lecture » se comprend depuis les Esquimaux jusqu'aux Indiens du Mexique.

A travers l'histoire, d'ailleurs, les peuplades et les castes aux époques troublées firent usage des signes ; aujourd'hui, encore, les chemineaux n'ont-ils pas leurs signes indiquant que telle maison est accueillante, qu'il y a un chien dangereux, jusqu'aux portiers d'hôtel, dit-on, qui par une disposition d'étiquettes sur les malles indiquent à leurs collègues la « qualité » du portefeuille de leur clientèle de passage. Joé HAMMAN.

ETRANGER

AU MAROC

Le moment est difficile

MADRID, 4. — Havas. — Le correspondant de l'A. B. C. a interviewé à Tétouan le général Primo de Rivera qui a déclaré notamment : Le moment actuel est difficile pour l'Espagne, mais il est clair. Il est difficile, car il demande un grand effort qui d'ailleurs n'ébranlera pas la situation économique, car il était prévu. Il est clair, car si nous ne faisons pas l'effort moral nécessaire, la force de l'ennemi augmentera au détriment de celle de nos troupes, compromettant la situation des villes et les communications du protectorat au point de rendre possible la rupture du front. Les rebelles d'aujourd'hui ne sont pas ceux de 1911, de 1912 et de 1913, pas même ceux de 1921. Leur importance a augmenté depuis cette époque. Ils reçoivent des hommes et de l'argent et ont une direction technique qui porte un cachet bien défini. Entre autres, les tribus ont cessé d'être autonomes. Elles sont placées sous un commandement unique et agissent sous une autorité qui maintient la plus sévère discipline. Les 100 canons et les 60,000 fusils que possèdent les rebelles de la zone espagnole obéissent à un commandement et à un plan bien défini. Il faut vaincre au plus tôt cette organisation militaire, car s'il y avait une défaillance, l'effort à faire plus tard serait plus grand. En terminant, le président du Directoire a déclaré : Les grandes nations, comme l'Angleterre, dans l'Afrique du Sud et dans la guerre d'Irlande, ont connu des moments également difficiles qui d'ailleurs se renouvelleront partout tant que le monde n'aura pas subi une transformation radicale.

Les canards !

FEZ, 4. — Havas. — Contrairement à la nouvelle répandue par un journal belge, aucune offensive n'est encore engagée sur le front français. — Réd. : Contrairement à plusieurs de nos confrères, nous nous sommes abstenus hier de publier la fausse nouvelle de l'offensive.

Les nouvelles parvenues de Fez signalent que des escadres franco-espagnoles et les avions des deux pays bombardent Alhucemas depuis trois jours. Aucune information ne permet d'indiquer que le débarquement a commencé. Aucune force française ne coopérera au débarquement sans la collaboration d'une escadre d'aviation. Les Espagnols poursuivent des actions de détail sur le front de Melilla. Il ne s'est produit aucune action sur le front nord français permettant d'annoncer que l'offensive générale franco-espagnole, dont la préparation se poursuit actuellement, va commencer.

M. Poincaré sur la sellette

PARIS, 4. — Havas. — Parmi les déclarations faites au correspondant du « Matin » par le frère et le premier ministre d'Abd-el-Krim, s'en trouve une visant personnellement M. Poincaré, chef du gouvernement en 1923, à l'époque où seraient venus à Paris, pour d'utiles tractations, les envoyés d'Abd-el-Krim. M. Poincaré et ses services du ministère des affaires étrangères se seraient refusés à entrer en pourparlers avec ces ambassadeurs de deuxième zone. Le « Matin » a demandé à M. Poincaré, actuellement à Sampigny, ce qu'il pouvait y avoir d'exact dans cette assertion.

L'ancien président de la République a répondu : « En toute sincérité je n'ai aucun souvenir d'une telle démarche auprès de moi personnellement, aucun souvenir non plus qu'un envoyé d'Abd-el-Krim ait, d'autre part, sollicité mes services. Ma mémoire, qui est pourtant assez fidèle, ne me permet cependant pas d'opposer un démenti formel aux assertions du ministre des affaires étrangères d'Abd-el-Krim, lequel, s'il s'est présenté à moi sous ce titre, ne saurait s'étonner qu'il ait été éconduit. D'ailleurs, toute question d'authenticité dans ses dires mise à part, on me demande aujourd'hui ce que j'aurais fait au cas où effectivement un émissaire d'Abd-el-Krim aurait demandé à me voir. Je crois bien que je ne l'aurais pas reçu. » M. Poincaré fait observer qu'en 1923, Abd-el-Krim ne pouvait représenter à ses yeux qu'un agitateur, révolté contre le sultan et contre les Espagnols. Le recevoir eût été lui donner une sorte de consécration.

Doriot au Maroc

PARIS, 4. — Havas. — Le « Petit Journal » publie la dépêche suivante d'Oran : M. Doriot, député communiste et trois de ses camarades sont à Oran depuis quelques jours. Hier, vers midi, ils déjeunèrent tous chez une de leurs connaissances, au quartier israélite. La population l'ayant aperçu, stationna en groupes devant la maison et la police dut intervenir pour faire circuler. Vers 1 heure de l'après-midi, M. Doriot et ses amis arrivaient devant la caserne du 2^{me} zouave suivis par une foule qui ne cachait pas son hostilité. Les agents de la sûreté durent alors faire entrer le député communiste et ses camarades dans un petit café et refoulèrent les curieux, afin de permettre aux communistes de s'éloigner en taxi.

Grâce à la vigilance du personnel

Le Paris-Bruxelles

échappe à une catastrophe

BRUXELLES, 4. — (W.) Le train bloc Paris-Bruxelles, qui passe à Lembeq peu avant six heures du soir, a failli tamponner en gare de Lembeq, l'express Mons-Bruxelles, bondé de voyageurs, qui était arrêté devant un signal.

Le personnel de la station, voyant arriver le train bloc à toute vitesse, agita le drapeau rouge pour signaler au mécanicien du train français le danger, dont celui-ci ne pouvait se rendre compte à ce moment-là, par le fait que la voie est courbe. Voyant les gestes désespérés du personnel de la gare, le mécanicien français stoppa. Il avait dépassé coup sur coup trois signaux à l'arrêt, et il a déclaré ne pas s'en être aperçu. On peut se demander s'il n'est pas téméraire de confier à un homme non relayé en cours de route la conduite d'un train roulant à une vitesse extraordinaire de Paris à Bruxelles en l'espace de moins de quatre heures ; les facultés visuelles et intellectuelles du mécanicien ne sont-elles pas, en pareil cas, tendues à l'excès ?

Congrès médical

AMSTERDAM, 5. — Le 7 septembre commença à Amsterdam le quatrième congrès international de médecine des accidents, le premier congrès réellement international auquel tous les Etats européens sont représentés, ainsi que l'Amérique. Plus de 500 médecins se sont fait inscrire, dont une trentaine de Suisses. Environ 70 rapports touchant la médecine des accidents seront entendus. Des rapports seront présentés par les médecins suisses : Dr Bircher, Aarau ; Dr Cornioles, Genève ; Dr Forster, Soleure ; Dr Hussy, Aarau ; professeur Juillard, Genève ; Dr Kaufmann, Zurich ; Dr Roth, Winterthur ; professeur Schlatter, Zurich ; professeur Steinmann, Berne ; Dr Zollinger, Aarau. Les participants feront de nombreuses excursions dans le pays. Le congrès se terminera le 13 septembre à Scheveningen.

La religion et la Jeune-Turquie

ANGORA, 4. — Havas. — Le Conseil des ministres a délibéré jusqu'à une heure avancée sous la présidence de Phazi Mustapha Kemal Pacha. Il a décidé la fermeture de tous les tekkyos et des zaouias. Aucune congrégation de cheiks ou d'adeptes n'est reconnue sur le territoire de la république. Les discours et la tenue des ordres religieux sont supprimés. Un décret édicte que seuls les ulemas sont autorisés à porter le turban et en règlement la tenue. Tous les fonctionnaires de l'Etat, à l'exception de ceux de l'armée, de la marine, de la magistrature, et les ulemas dont la tenue est déterminée, porteront des costumes civils identiques à ceux qui sont en honneur dans les Etats européens.

Boycott américain

LONDRES, 4. — Havas. — On mande de Washington au « Morning Post », le 3 septembre, que la Fédération américaine du travail a déclenché une campagne pour engager le public à n'acheter que des produits américains et à boycotter toutes les marchandises étrangères. Une déclaration de cette Fédération dit qu'une grande quantité de marchandises étrangères envahit le marché et est vendue à vil prix.

Grève des chimistes

LEIPZIG, 4. — Wolff. — Un conflit de salaire a éclaté dans l'industrie chimique de Saxe. 22 ouvriers environ, à Leipzig principalement, sont déjà en grève.

Le feu aux décors

WEIMAR, 4. — Wolff. — Vendredi matin, le feu a détruit un hangar dans lequel se trouvait la plus grande partie des précieux décors du Théâtre national allemand. On suppose que l'incendie est dû à la malveillance.

Fourrures bolchévistes

MOSCOU, 4. — Les « Iswestija » annoncent qu'une maison américaine a passé avec la division du commerce extérieur un contrat pour l'achat de fourrures pour une somme de 400,000 roubles-or. Ces fourrures seront exportées en Amérique par la Lettonie.

Pinedo arrêté par un typhon

ROME, 4. — Stefani. — L'aviateur de Pinedo a annoncé télégraphiquement de Manille, que par suite de typhons qui rendent la route très périlleuse, il ne reprendra pas le vol avant le 10 septembre.

Le prince en fuite

LE CAIRE, 5. — Havas. — En ce qui concerne la disparition d'Angleterre du prince égyptien, beau-frère du roi Fouad, on apprend que la mère du prince a fait demander au roi de permettre au prince de rentrer en Egypte, son pays natal. D'autre part, le gouvernement égyptien a fait demander au gouvernement britannique son concours pour qu'on s'empare du prince et qu'on le ramène en Angleterre.

La mort du berger

TUNIS, 4. — Havas. — Dans le Sud-Tunisien, la foudre a tué un berger et son troupeau composé de 22 brebis et 38 chèvres.

Les bonnes histoires

Les jeunes soldats sont rassemblés dans la cour d'une caserne. Ils vont être présentés pour la première fois au colonel.

Après la revue, le grand chef fait former le cercle.

— Mes amis, s'écrie-t-il, soyez les bienvenus dans notre grande famille ; il faut avoir confiance en vos chefs. Moi, je suis le père du régiment, je suis votre père à tous.

Puis, avisant un brave petit troupière qui l'écoute, bouche bée :

— Avez-vous compris, mon ami ?
— Oui, papa !

NOUVELLES SUISSES

Personnel fédéral

La commission nationale qui s'occupe de la discussion de la loi sur les fonctionnaires a renvoyé à une séance ultérieure la discussion des dispositions relatives au droit d'association, à l'interdiction de grève et à la responsabilité disciplinaire. En conformité des décisions du Conseil des Etats, les articles suivants ont été adoptés : 14 (fonctions publiques), 15 (occupations accessoires), 16 (inventions faites par des fonctionnaires), 17 (logements de service), 18 (uniformes de service), 19 (facilités de transport), 20 (obligations de service), 21 (sauvegarde des intérêts de la Confédération), 23 (conduite en service et en dehors des heures de service), 24 (exécution des ordres de service), 25 (interdiction d'accepter des cadeaux), 26 (secret professionnel), 27 (obligation de déposer), 35 (responsabilité pénale).

La lutte antialcoolique

La conférence internationale contre l'alcoolisme a tenu jeudi, à Genève, une séance plénière et de clôture. Sur rapport de ses commissions, la conférence a adopté diverses résolutions dont voici l'essentiel :

1. Question coloniale. La conférence demande l'application stricte de la convention de Saint-Germain pour arriver à la prohibition de toutes les boissons distillées dans les colonies de l'Afrique. Elle demande en outre la distribution d'eau potable, de favoriser les boissons hygiéniques et que la tempérance soit une condition du recrutement des fonctionnaires.

2. Question de la contrebande. La conférence rappelle le devoir des Etats civilisés de prévenir si possible la violation des lois d'un autre Etat préparée sur leur territoire. Elle propose des dispositions techniques propres à assurer par entente mutuelle entre Etats la répression effective de la contrebande.

3. Question des conflits entre Etats exportateurs d'alcool et Etats ayant une législation antialcoolique avancée. La conférence affirme le droit de tout Etat de prendre des mesures hygiéniques contre l'alcool, sans que cela puisse provoquer des représailles d'un Etat exportateur. A titre de compensation, la conférence recommande aux Etats antialcooliques de favoriser l'importation des produits non-alcooliques dérivés du raisin. Elle recommande aux organisations antialcooliques et d'hygiène du monde entier de vouer tous leurs soins à la question de l'utilisation non alcoolique du raisin. Vu l'analogie des questions de l'opium et de l'alcool, la conférence demande au Conseil de la Société des Nations d'examiner dans quelle mesure la Société des Nations pourrait s'occuper de la question de l'alcool, comme elle le fait pour l'opium. Le bureau international contre l'alcoolisme est chargé par la conférence de porter ses vœux et résolutions à la connaissance de la Société des Nations et des gouvernements.

Nécrologie

Vendredi est décédé à Genève, à l'âge de 54 ans, le major Jules Schwitzgebel, ancien commandant de la gendarmerie genevoise qui, il y a quelques mois, avait donné sa démission pour raisons de santé.

L'assurance obligatoire

Le Conseil d'Etat du canton de Thurgovie soumet au Grand Conseil un message et un projet de loi relatifs à l'introduction de l'assurance-maladie obligatoire.

Les maisons closes

Alors que se tenait un meeting contre la réglementation de la prostitution, une réunion a eu lieu sous la présidence de M. Jacques Bonnet, ancien député, pour appuyer l'initiative en faveur de la réglementation de la prostitution à Genève. L'avocat Moser a exposé le point de vue juridique ; le professeur Veyrassat le point de vue médical. Une résolution a été votée à l'unanimité moins trois voix en faveur de la réglementation.

La Fédération abolitionniste internationale a commémoré vendredi le cinquantenaire de la lutte contre le régime de la réglementation de la prostitution. Le matin, elle a entendu des rapports sur l'activité de la Fédération dans les différents pays d'Europe. L'après-midi, M. de Meuron, président de la commission administrative a présenté un rapport sur l'activité de la Fédération depuis un demi-siècle. On a entendu en outre M. Yves Guyot, ancien ministre français, Mme Paul, de Ste-Croix, et le comité directeur du cartel romand d'hygiène morale et sociale.

Le soir a eu lieu un meeting au cours duquel on a entendu M. de Meuron, MM. Hoffet, de Graff, Ude (Graz), von Düring (Francfort).

Le Dr Markus à Genève

Parmi les conférences qui sont prévues au programme de l'exposition de T. S. F., celle que fera le Dr Markus sera assurément l'une des plus captivantes. Suisse d'origine, le Dr Markus a pris ces dernières années une place considérable, avec l'entreprise qu'il dirige, dans la cinématographie contemporaine. Au nombre des productions qu'il réalise ou a réalisées, citons : Le puits de Jacob, Le Berceau de Dieu, Un Jardin sur l'Oronte, Le Réveil de Maddalone, d'autres encore. Il sera intéressant au premier chef d'entendre le Dr Markus parler de l'art muet auquel il donne une impulsion nouvelle par ses conceptions de la mise en scène et de la prise de vues. Nombreux seront les amateurs de l'écran qui tiendront à suivre la causerie qu'il fera au Bâtiment électoral.

Le chômage à Zurich

La situation du marché du travail de la ville de Zurich s'est peu modifiée pendant le mois d'août. Pendant un certain temps, on a constaté une augmentation du chômage dans l'industrie de

bâtiment, dans l'industrie du bois et chez les ouvriers non qualifiés. Dans les autres groupes professionnels, le travail est satisfaisant. Au total, sur 100 offres, on compte 185,3 demandes contre 174,6 le mois précédent et 109,2 en août 1924.

Zurich emprunte

La municipalité propose au Conseil municipal en vue du remboursement de l'emprunt en dollars de 1920, arrivant à échéance le 15 avril 1926, de contracter un emprunt de 20 millions de francs à 5 % et d'approuver ce contrat, la municipalité ayant convenu avec les banques formant le consortium, l'émission de l'emprunt.

A la suite de longs pourparlers avec le consortium des banques zurichoises, les conditions suivantes d'emprunt ont été arrêtées : Intérêt 5 % ; cours d'émission 99 1/2 % ; commission 1 1/4 % ; durée, minimum 9 ans, maximum 12 ans. Sur les 20 millions d'emprunt, les banques se réservent 18 millions, alors que le reste est réservé aux services financiers de la ville. Les conditions offertes par les banques seront maintenues jusqu'au 10 septembre. La décision du Conseil municipal devra donc comprendre la clause d'urgence.

**Singulière innovation dans le commerce suisse
LE MAGASIN AMBULANT !**

Le correspondant de la « Feuille d'Avis de Neuchâtel » signale une innovation dans le commerce de détail à Zurich :

Depuis quelques jours, les Zuricois voient circuler dans leur capitale des automobiles grises qui ne manquent pas d'attirer l'attention, ne fût-ce déjà que par leur signal extraordinairement aigu ; et la foule de se presser autour de ces véhicules, les ménagères surtout. De quoi s'agit-il donc ? Imaginez qu'un monsieur s'est dit : « Si les denrées de première nécessité sont encore à des prix si élevés, cela tient surtout au fait, dans les grandes villes tout au moins, que les prix de location sont à un niveau exorbitant ; faisons donc l'acquisition de quelques autos, aménagées dans des magasins ambulants, et « faisons » la ville pour commencer ». Ce n'était pas plus malin que cela ; aussitôt pensé que fait. L'idée n'était, ma foi, pas mauvaise du tout, preuve en soit l'empressement infatigable que mettent ces dames à faire leurs achats auprès des voitures ambulantes ; il faut dire que les prix sont de beaucoup inférieurs à ceux pratiqués par les détaillants, à la joyeuse surprise des ménagères, qui profitent chaque jour plus nombreuses de la bonne aubaine qui leur échoit. Le service est du reste fort bien organisé, un horaire fixe ayant été établi pour chaque voiture ; tout le monde sait qu'à telle heure, la voiture-magasin arrivera dans telle rue, et qu'elle quittera cette dernière à tel moment ; effectivement, les véhicules apparaissent avec la régularité d'un train... qui n'a pas de retard, et ils repartent avec non moins d'exactitude, en plaquant les acheteurs qui arrivent trop tard.

Ce nouveau genre de commerce paraît devoir se développer rapidement, ne fût-ce qu'à cause des conditions favorables de vente ; pour le moment, l'on s'en tient à un certain nombre de denrées coloniales, mais tout permet de supposer que le nombre des articles offerts ne tardera pas à augmenter. Par contre, ceux qui ne sont pas contents, ce sont les détaillants, qui voient surgir avec une vague inquiétude ce concurrent nouveau et inattendu ; ils n'ont pas, eux, de magasins munis de roues, et ils sont obligés de subir les loyers que leur font leurs propriétaires.

Ce qui se passe à Zurich a lieu déjà depuis quelques années dans nombre de villes et villages de la Suisse romande. Des forains genevois et vaudois arrivent à jour fixe sur la place du village avec leur auto-magasin et y vendent foule de denrées, sans compter les brioches, bricbelets et autres gourmandises, au grand dam des confiseurs et boulangers fixés dans ces endroits.

Les accidents

Un ouvrier électricien, Joseph-François Derouvenaz, Fribourgeois, âgé de 18 ans, qui travaillait sur une ligne à haute tension, a été électrocuté à Pougny, près de Genève.

— La semaine dernière, M. Fritz Hirt, aiguilleur à Wallisellen, voulut se rendre à son travail de Rieden à bicyclette, sans lanterne. Il fit une chute et subit une fracture du crâne des suites de laquelle il est mort jeudi. M. Hirt était père de plusieurs enfants en bas âge. Mme Hirt est morte il y a un an.

— Vendredi matin, à la Bundesgasse à Berne, une dame a été renversée par une automobile. Elle fut relevée sans connaissance et transportée à l'hôpital. Son état n'est heureusement pas très grave.

— Un ouvrier occupé à des travaux de construction à la Staffelstrasse, à Zurich, est tombé si malheureusement d'un échafaudage, qu'il s'est grièvement blessé à la tête. Il a dû être transporté à l'hôpital.

— Non loin de Wil, une personne âgée a été renversée par un cycliste qui marchait à une vive allure. La dame a été relevée par quelques passants, avec plusieurs graves blessures. Quant au cycliste, il a pris la fuite. La police, aussitôt avisée, a réussi à l'arrêter quelque temps après. Il s'agit d'un domestique de Baden.

— Un grave accident d'automobile s'est produit vendredi matin près d'Estringen. Un jeune couple avait pris place dans une automobile, dans le but d'aller rejoindre l'express à Zurich, pour se rendre en Italie. L'automobile est entrée en collision avec un char. Les deux occupants, ainsi que le chauffeur sont gravement blessés. L'époux a une double fracture du crâne.

— Un accident s'est produit hier entre Mergoseta et Locarno. Le cheval attelé à la diligence postale s'est emballé en voyant arriver une motocyclette et s'est précipité dans le vide. Deux voyageurs et le postillon réussirent à sauter à temps de la diligence, tandis que M. Bianconi, entraîné dans la chute, a été relevé dans un état très grave, qui nécessita son transfert à l'hôpital de Locarno. (Resp.)

Des morilles

On a trouvé, mercredi matin, sur le chantier de la scierie Ami Maire, à Vaulion, une morille fraîche de 13 centimètres de hauteur. C'est un fait un peu surprenant en cette saison. La semence de ce champignon si estimé doit avoir été apportée de la forêt par les grands bois en dépôt sur le chantier, car c'est la seconde fois cette année que semblable cueillette est faite en cet endroit.

Le tétanos mortel

Le jeune Justin Fisch, de Felsenhof (St-Gall), qui s'était blessé il y a quelques semaines avec une scie circulaire, vient de mourir des suites du tétanos.

Arrestation d'un odieux personnage

La police cantonale a arrêté un fabricant de parapluies de Lugano, condamné déjà plusieurs fois pour délits de mœurs. Il a été arrêté dans sa chambre au moment où il venait de violer une fillette de 15 ans. Cette dernière a été conduite dans une maison de relèvement. — Resp.

JURA BERNOIS

BIENNE

Musique ouvrière. — Départ pour le voyage Paris-Strasbourg vendredi soir à 23 h. 25. Du 5 au 7 septembre, visite des curiosités de Paris ; le 8, visite de Strasbourg. Retour à Bienne mardi soir. Bon voyage !

Ecole ménagère communale. — De nouveaux cours de couture commenceront lundi le 14 septembre. Ils durent 6 semaines. S'inscrire mardi et mercredi 8 et 9 septembre, de 2 à 6 heures, chambre 3, collège ouest de la rue Dufour, ou par écrit à Mme Fankhauser-Renfer, Faubourg du Jura 23. Des cours de cuisine commenceront dans le courant du mois d'octobre.

Tramways. — Pendant le mois d'août écoulé, il a été transporté 214,078 voyageurs et les recettes totales se sont élevées à 43,704 fr. 10. Pendant les huit premiers mois de cette année, les recettes totales ont diminué de 451 fr. 45 sur la période correspondante de 1924.

Pour les vieux. — Un concert sera donné le 25 septembre à la Tonhalle, au profit du nouvel asile de vieillards que la commune vient d'ouvrir au Pasquart. Il héberge actuellement dix pensionnaires et se prépare à en recevoir une vingtaine. Il est dirigé par Mlle Ramseyer, de Berne.

Conseil général. — Nous publierons lundi le compte rendu du Conseil général.

VILLERET

Assemblée municipale. — L'assemblée municipale compta de nombreux participants : 180 citoyens étaient présents. Mlle Pellaton, institutrice de la quatrième classe fut confirmée dans ses fonctions pour une nouvelle période de six ans. La réélection du secrétaire actuel rencontra une très vive opposition ; néanmoins, il fut réélu pour une nouvelle période de six ans. Un crédit de quatre mille francs fut accordé au Conseil municipal en vue de réparations urgentes au chemin de la gare.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Art dentaire. — Le Conseil d'Etat a autorisé le citoyen Paul Meyer, à Genève, à pratiquer dans le canton en qualité de mécanicien-dentiste.

NEUCHÂTEL

Le travail reprend. — Les membres du parti sont invités à réserver leur soirée du vendredi 11 courant pour l'assemblée générale du parti.

Le Comité.



Dans le parti socialiste. — Hier soir, en présence d'un bon nombre de camarades, s'est réuni le parti socialiste en assemblée générale. Tous les points de l'ordre du jour ont été examinés avec intérêt et c'est en définitive une excellente soirée pour notre cause.

Groupe socialiste-chrétien. — La séance prévue pour ce soir aura lieu lundi 7 septembre, à 20 h., au Cercle ouvrier.

— Les réunions de l'Ecole populaire du dimanche reprendront le 20 septembre. Qu'on se le dise !

En dépit du mauvais temps persistant... le Club nautique du Doubs espère qu'une éclaircie permettra, dimanche après-midi, au concours de natation d'avoir lieu aux bains de la Combe Girard. Une trentaine de nageurs, ne craignant pas l'eau froide, se sont fait inscrire et nombreux seront les spectateurs qui par leur présence voudront soutenir organisateurs et concurrents. Si contre tout espoir le concours ne peut avoir lieu par suite du mauvais temps, il serait renvoyé définitivement à l'année prochaine.

Attention ! — Vu l'immense succès qu'a obtenu hier soir, au Casino, le film « Notre-Dame de Paris », la direction recommande au public de retenir à l'avance, au magasin La Musicale S. A., ses places pour les spectacles de samedi et dimanche. (Comm.)

Lisez ceci et allez... samedi et dimanche à l'Apollo voir « Le Petit Jacques » ; c'est le plus beau et le plus émouvant roman que l'on puisse imaginer. (Comm.)

Beaux-Arts. — Aujourd'hui, 5 septembre, s'est ouvert à la salle du Musée, l'exposition de peinture et de sculpture de M. L. Guçy.

Noces d'or. — Aujourd'hui, les époux Christian Krebs, demeurant rue de France 21, fêtent leurs nocés d'or. M. Christian Krebs, qui est membre du Cercle ouvrier, est âgé de 75 ans, et son épouse, née Barbezat, de 73 ans. Elles seront célébrées au cours d'une cérémonie qui se déroulera à l'Oratoire. Dans l'intimité, la fête se poursuivra à Monplaisir. Par une heureuse coïncidence, la fille et le beau-fils de M. C. Krebs, Mme et M. Philippe Dubois, habitant le Col-des-Roches, fêtent aussi aujourd'hui leurs nocés d'argent. M. Philippe Dubois est un de nos excellents camarades du parti et du Cercle, et beau-frère de notre ami et camarade Armand Toffel. Nous présentons aux heureux jubilaires nos vœux les meilleurs.

Ecole de musique du Locle. — Les cours de solfège et de violon, organisés l'année passée par le Cercle ouvrier, ont donné pleine satisfaction. Ils ont réuni plus de 60 élèves répartis dans six cours dont quatre pour adultes.

C'est un début fort encourageant, aussi, pour répondre aux désirs de nombreuses personnes comme aux besoins de nos sociétés locales, d'autres cours vont être organisés. M. Charles Huguenin, dont il serait superflu de louer les mérites, a bien voulu assumer la direction de cette Ecole de musique : c'est dire qu'elle prospérera. Dès maintenant, elle s'est assurée la collaboration de M. Alfred Landry, professeur aux Ponts-de-Martel, élève de Jeny Aubert, et celle de M. Wulleumier, professeur à La Chaux-de-Fonds. Le premier donnera des cours de piano, le second des cours de violoncelle. M. Charles Huguenin lui-même donnera les cours de solfège et de violon.

Les initiateurs espèrent que cette Ecole deviendra bientôt une vivante pépinière dans laquelle nos sociétés locales pourront puiser leurs meilleures recrues sans être obligées de créer chaque année des cours de solfège pour leurs débutants. Ils comptent surtout que cette école contribuera, dans une large mesure, à élever encore le niveau musical de notre population pour laquelle des artistes de valeur et la Société de Musique ont tant fait depuis quelques années.

Le but poursuivi est incontestablement d'utilité publique. Son importance ne peut échapper à personne. Bien qu'organisés par le Cercle ouvrier, ils sont ouverts à tous, sans distinction d'opinions, et garderont un caractère de parfaite neutralité.

La finance d'écologie est des plus modiques et des réductions de prix pourront même être accordées aux personnes qui en feraient la demande. Les inscriptions sont prises dès aujourd'hui pour le semestre d'hiver. (Voir aux ann.)

LA CHAUX-DE-FONDS

COMITE DU PARTI

Séance très importante ce soir, à 20 heures, salle No 20 de la Maison du Peuple.

La présence de tous les membres est absolument nécessaire.

Les militants sont invités à assister à cette réunion.

Assemblée générale du Cercle ouvrier

Nous attirons l'attention de nos membres sur l'importante assemblée générale du Cercle, qui aura lieu le lundi 7 septembre, à 20 heures, au Cercle. Tous ceux (et ils sont nombreux) qui s'intéressent à la marche du Cercle seront présents. L'ordre du jour est très important.

Concert public

Dimanche, de 11 heures à midi, dernier concert public de la société de musique « La Lyre », au Parc des Crêtets. Programmes à l'entrée.

Communiqués

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Les abonnés sont priés de consulter l'annonce paraissant dans « La Sentinelle » de ce jour.

Le Vélo-Club Jurassien donnera samedi, dès 14 heures, et dimanche, dès 9 heures, au Restaurant Louis Hamm, à la Charrière, une grande répartition au sucre, à laquelle il convie tous ses amis et les amateurs du jeu de boules.

Eraserie du Saumon. — Dès ce soir, au nouveau programme : « L'Homme sans cœur », superbe drame en six parties, et « La Fille de l'Enfer », comédie très réussie en cinq parties. Entrée libre. Dès samedi prochain, reprise des concerts-variétés avec une troupe renommée.

« Maman » demain soir au Théâtre. — Le dernier grand succès du Théâtre du Vaudeville, « Maman », interprété par Mme Blanche Toutain, sera joué sur la scène de notre théâtre demain soir. Le lever du rideau aura lieu à 8 heures et demie précises.

La location sera ouverte aujourd'hui et demain toute la journée. Hâtez-vous de retenir vos places. Il n'y en aura pas pour tous les amateurs de bons et beaux spectacles qui désirent applaudir Mme Blanche Toutain.

Fête champêtre et bal à Bel-Air. — La Société de musique La Lyre organise pour demain dimanche une grande kermesse dans le spacieux et confortable jardin du restaurant de Bel-Air. En plus d'un concert soigneusement préparé pour la circonstance, il y aura divers jeux, danse, etc. L'excellent orchestre Ondina fera entendre ses joyeux accords après-midi et soir. On se rendra en foule dimanche à Bel-Air, même en cas de pluie, car dans ce cas la fête aura lieu dans les salles. Ne l'oublions pas !

Un programme sensationnel à la Scala. — Les nombreux spectateurs qui ont assisté à l'admirable représentation de la Scala hier soir, ont manifesté leur enthousiasme par des applaudissements répétés.

Si vous désirez voir un spectacle vraiment intéressant, et amusant, ne manquez pas de retenir vos places à la Scala. Dimanche, matinée à 3 heures et demie.

Au Moderne : « Quo Vadis ? » — L'œuvre immortelle de Sienkiewicz, qui passe depuis hier

soir sur l'écran du Moderne, peut être considérée comme un pur chef-d'œuvre de l'art cinématographique italien. Réalisée sous la direction de Gabriele d'Annunzio, elle a conservé au roman la part qui lui revient et qui met en scène Vinicius et Lycias tout en respectant avec un soin jaloux l'histoire à laquelle elle emprunte toute sa tragique saveur.

Rappels que ce film ne passera que ce soir et demain dimanche.

Matinée dimanche à 3 heures 30.

Café Simplon-Variétés. — Samedi, dimanche et lundi, réouverture avec le célèbre Marc-Pol's et sa troupe qui vous feront rire et vous amuseront sans grivoiserie. Sketchs, revuettes, etc. Programme de famille.

Chronique sportive

FOOTBALL

Demain, à 15 heures, au Stade des Eplatures, ouverture du championnat suisse, série A. Etoile I rencontrera Cantonal I.

C'est dimanche 6 septembre que s'ouvre le championnat suisse de série B. Comme début de saison, à 14 1/2 heures précises, l'on verra au Locle la bonne équipe du Parc I contre Gloria-Sports, prise qui se disputera au milieu du plus grand intérêt. (Voir aux annonces.)

GYMNASTIQUE

Les fêtes de Langenthal

Les épreuves du championnat à l'artistique et au national, organisées par la Société fédérale de gymnastique, de même que les épreuves comptant pour le championnat d'athlétisme léger, commenceront dimanche à 9 heures, sur la place des Sports de Langenthal. Le matin on travaillera aux barres et aux anneaux, l'après-midi au cheval et au reck. Les luttes commenceront peu après 2 heures et seront terminées à 4 heures.

Les épreuves éliminatoires des courses de relais seront disputées le matin et les finales l'après-midi, notamment la course du relais olympique.

La proclamation des résultats et la distribution des prix et des médailles sont annoncées pour 16 h. 30.

CYCLISME

La course Zurich-La Chaux-de-Fonds

Une semaine nous sépare du III^{me} Zurich-La Chaux-de-Fonds et l'épreuve de cette année s'annonce comme devant présenter un succès plus retentissant encore que les précédentes. Toutes les fines pédales du pays seront au départ et la lutte sera des plus vives.

Le public sportif de notre ville a encore en mémoire le duel fameux de l'an dernier entre nos as Henri Sutter et Kastor Notter. Notre champion suisse, fortement handicapé par un accident, n'en fit pas moins une course remarquable de courage et il compte bien cette année renouveler son succès de 1923.

Dans le clan des amateurs, tout le dessus du panier est inscrit. Tous les espoirs sont permis à notre sympathique as local Georges Antenen, lequel vient d'enlever brillamment Berne-Genève, après avoir triomphé avec ses co-équipiers Aellig frères et Quéloz, au challenge Mappin et Webb.

Disons encore que pour stimuler l'ardeur de nos routiers, une prime spéciale de 100 francs sera accordée au coureur faisant le meilleur temps, à condition toutefois qu'il fasse une moyenne de 30 km. à l'heure. Le sportif tenancier de la Métropole, M. Paul Rey, a offert un superbe objet d'art devant récompenser le coureur du Vélo-Club Excelsior faisant le meilleur temps dans les Zurich-Chaux-de-Fonds de 1925-26 et 27.

Les inscriptions affluent, elles seront définitivement closes le 7 courant et nous pourrions alors renseigner plus en détail notre sympathique public, toujours plus attaché aux grandes manifestations sportives.

AUTOMOBILISME

Le duel Alfa Romeo-Duesenberg

MILAN, 4. — Dimanche prochain sera disputé sur l'autodrome de Monza, le 5^{me} Grand Prix automobiliste d'Italie, organisé par l'Automobile-Club italien et qui constitue la dernière épreuve du championnat mondial automobiliste. On attend avec impatience cette importante manifestation sportive. De nombreux touristes sont déjà arrivés à Milan et les journalistes étrangers sont attendus pour demain.

Ces jours derniers les courses d'essai ont eu lieu à l'autodrome. Le duel est engagé entre la maison italienne Alfa Romeo et la maison américaine Duesenberg. La maison italienne participe à la course avec 4 voitures conduites par ses meilleurs conducteurs, Campari, Brilli-Perix, Di Paolo et Marinoni. La maison américaine annonce sa participation avec deux voitures seulement conduites par Milton et Kreis. La maison Delage qui s'était inscrite avec 4 voitures a décidé de ne pas se présenter au départ. Outre les maisons Duesenberg et Alfa Romeo, les suivantes participeront à la course : Guyot avec 3 voitures, Bugatti avec 5, Chiribiri et Eldridge avec 1.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — *Chorale mixte ouvrière.* — Rendez-vous des participants à la course, dimanche matin, à 7 h. 20, à la gare.

On vit sa vie

P2000n 6703

si l'on prend soin de sa santé. Des milliers de ménagères qui n'emploient plus que Virgo au lieu de café pur l'ont compris. C'est une boisson saine, aromatique et avante-gée. Exigez les véritables paquets rouges marque Kunzle



Prix en magasin : Virgo 1.40 ; Sykos 0.50. NAGO Olten

NEUCHÂTEL
 Nous recommandons
notre grand choix
 en 8238
Couvertures de laine
 Tous les genres
 Toutes les grandeurs

Un lot de
Couvertures pure laine blanches
 avec petits défauts
très bon marché

WIRTHLIN & C^{ie}
NEUCHÂTEL
 Place des Halles 6 :: Tél. 5.83

Qu'achèterai-je pour mon mari à Noël?
 — Rien!



car j'ai obtenu cette jolie montre bracelet contre 150 bons-primés des lessives et des savons Schuler.

Je sais qu'il collectionne aussi avec entrain les bons-primés Schuler pour pouvoir me donner une montre de dame qu'il obtiendra contre 150 de ces bons.

Un bon-primé pour chaque morceau de «savon d'or» ou «La ruche» et dans chaque paquet de lessive «Les chats», «Perplex», «Dr Lindk's» et «Lavo».

Demandez le prospectus à votre fournisseur.

Les bons-primés Schuler!

JH70051 5331

Toujours grand choix de 8105
Complets
 au rayon spécial de CONFECTIONS pour hommes et jeunes gens
 Quelques prix:
 39.- 49.- 59.-
 69.- 89.- 99.-
 et au-dessus

Pantalons fantaisie
 depuis fr. 9.90

Sur tous ces prix
10 %
DE RABAIS
 jusqu'au 15 sept.

MADAME
Marguerite Weill
 La Chaix-de-Fonds
 Léop.-Robert 26
 2^{me} étage - Téléph. 11.75

VILLE DE NEUCHÂTEL
 Ecole supérieure des jeunes filles
 et classes spéciales de français

Rentrée le
MARDI 15 septembre
 à 8 heures

NEUCHÂTEL, le 20 août 1925.
 7569 Commission scolaire.

INSTITUT J.-J. ROUSSEAU
 à GENÈVE

Ouvert aux personnes des deux sexes, âgées au moins de 18 ans, qui se destinent aux carrières éducatives. Psychologie, pédagogie, stage à la maison des petits, orientation professionnelle, protection de l'enfant. Enfants anormaux. — Semestre d'hiver: 22 octobre-22 mars. 6300X Pour progr., s'adr. rue Ch.-Bonnet 4, Genève 8076

Notre réputation de bon fournisseur est établie sur des faits. Nous ne vendons que l'article de 1^{re} marque et à un prix avantageux. Maison Sagne - Juillard, 38, Léopold-Robert, Horlogerie-Pendulerie Zénith. Bijouterie 2343
 5% S. E. N. & J. 5%

Dr-méd. WENDLING, Bienne
 Spécialiste pour chirurgie et accidents du travail, a changé de domicile et donnera ses consultations
Rue Sessler, N° 7
 P3023U (Maison de la librairie Kuhn) 8174

Chambres à coucher
Chambres à manger
Fumoirs, Tapis
Rideaux, Linoléums
 aux prix les plus avantageux

Facilités de paiement

Magasin d'ameublements
C. BEYELER fils
 Industrie 1, LA CHAUX-DE-FONDS
 Téléphone 21.46 8068

Apollo Neuchâtel
 Programme du 4 au 10 septembre
 Dimanche, Matinée perm^e dès 14 1/2 h.

La Lutte pour le Sol
 Beau film suédois en 6 actes

Ouvriers! Faites vos achats chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces.

puis, l'avoueraï-je, je me sentais bien novice et bien faible pour lutter seul contre deux gaillards aussi décidés que ceux qui avaient assommé le maître chanteur.

Allan Dickson s'arrêta de marcher et fit une pause en m'enveloppant d'un de ces regards qui me troublaient toujours :

— Que vous semble-t-il y avoir au fond de ce mystère ? me demanda-t-il enfin.

— Un... grand mystère, en effet, répondis-je en hochant la tête...

— C'est entendu... Mais il a une cause, ce mystère... Ce n'est pas le hasard, c'est le raisonnement qui nous permettra de l'éclaircir... Apprenez donc à raisonner, jeune homme... là est le secret de la force d'un bon détective... Suivez-moi, voulez-vous ? Il n'est pas douteux que M. Stephens ignorait jusqu'à ce jour l'existence du dossier... Nous sommes d'accord là-dessus, n'est-ce pas ? Bon... Le dossier existe cependant... il contient donc des pièces que M. Stephens ne connaît pas... ou qu'on lui a cachées... Or, quelles sont les pièces écrites que l'on cache à un homme et qui a intérêt à les lui dissimuler ?... Y êtes-vous ?

— Non !... fis-je avec aplomb.

— Vous êtes jeune, Pyl, ou bien vous ignorez peut-être une particularité qui nous offre un indice... Apprenez donc que Mr. Stephens est marié !... Marié à une jeune et jolie femme !... Il faut s'enquérir de tout, mon ami. Eh bien ! la première des choses qui se présente à l'esprit comme pouvant être de celles que l'on cache à un homme marié, c'est la preuve de l'infidélité de sa femme.

— Ah !... fis-je avec un air assez naïf pour donner à penser que c'était bien la première fois que j'entendais parler de semblables choses.

Allan Dickson sourit.

— Mais oui, reprit-il, d'où sortez-vous ? et quelle est la personne qui a intérêt à supprimer de telles preuves ? Eh ! mais la femme, mon pauvre Pyl, la femme ou... son amant. Il est assez probable qu'en l'espèce, nous nous trouvons avoir affaire plutôt à l'amant qu'à la femme... car le meurtre d'un colosse comme Manfield ne peut avoir été accompli par une main féminine.

Allan Dickson savourait, en l'ahurissement qu'il lisait sur mon visage, le triomphe de son argumentation... A dire vrai, j'éprouvais tout autre chose que de l'admiration pour la dialectique du maître...

C'était déduit, c'était logique, c'était effrayant de justesse !

Et je me disais que si l'on parvenait à cacher à un mari certaines choses, il fallait se garder de jouer le même jeu avec Allan Dickson.

— Voilà qui est établi, reprit le détective... Nous ne pouvons soupçonner d'autres papiers compromettants pour le bon renom de Stephens, que des lettres d'amour... Ce doit être votre point de départ, mon ami... De là à découvrir qui est l'amant de Mrs Stephens, il y a un chemin très direct que je vous laisse le soin de suivre. Votre enquête sera délicate, j'en conviens, mais vous êtes un homme du monde, j'ai bon espoir en vous...

Je me gardai de faire la moindre objection, de peur de me voir remplacer dans un rôle qui me convenait si bien.

Je protestai au contraire de mon dévouement et je promis de découvrir l'amant de Mrs Stephens... Je crois que je joignis même un serment à mes assurances de triomphe final.

Allan Dickson me laissa sur le pas de sa porte... Alors, je pris un « hansom » et me fis conduire à la maison discrète de Robert street où s'abritaient, aux jours calmes... mes délicieuses et coupables amours !...

VII

En chemin, je me dis :

« Une chose demeure certaine... C'est qu'Allan Dickson ne me soupçonne pas... Il faut vraiment que je sois stupide pour m'alarmer ainsi. »

Puis, aussitôt, cette autre pensée me vint :

« Cette maison de Robert street est un danger permanent... Je ne puis y revenir ni surtout y recevoir Edith. Je vais changer de garçonnière... »

Il était convenu entre nous que, lorsque Edith venait me voir et se trouvait avant moi au logis, elle nouait son mouchoir à l'appui de la fenêtre. J'en usais de même, d'ailleurs, quand c'était moi qui me trouvais le premier au rendez-vous. Cela nous évitait, à l'un et à l'autre, de faire une démarche inutile et... décevante.

La voiture venait de tourner au coin de la rue... Je reçus un choc en plein cœur...

— Le diable soit des femmes ! murmurai-je. Elles sont d'une imprudence !...

Le chiffon blanc, jadis de si joyeux augure, s'élevait, aimablement provocateur, sur la barre d'appui !...

Je montai rapidement l'escalier, le cœur battant, mais non point de la sorte d'impatience qu'on pourrait supposer.

J'en voulais à Edith de ce manque de jugement... Edith était une enfant, une enfant adorablement ignorante de toutes les complications de la vie, exquise d'insouciance, et ce n'était pas là le moindre de ses charmes ; mais, vraiment cette fois, elle venait de commettre la pire des imprudences.

(A suivre).

N° 4. 1925

Grand Feuilleton de «La Sentinelle»

Pour l'honneur d'une femme

par
ARNOULD GALOPIN

(Suite)

Le chef du jury, un gros homme à face coupée, qui exerçait la profession de corroyeur, demanda d'une voix traînante :

— M'autorisez-vous à poser une question, monsieur le juge ?

M. Stephens inclina la tête en signe d'assentiment.

— Et bien ! reprit le gros homme, je désirerais savoir quel est le nom porté sur le bordereau et qu'on n'a pu identifier avec aucun dossier.

Je frissonnai. Il me semblait que le coroner m'avait remarqué dans la salle. Allan Dickson s'approcha encore de la table et conféra à voix basse avec M. Stephens.

— Je n'ai rien à cacher, dit celui-ci, en congédiant d'un geste le détective ; le nom qui nous occupe, messieurs, est celui de Richard Stephens, coroner.

Tous les jurés se regardèrent. J'étais sur des charbons ardents.

Ce pauvre juge ne savait évidemment que penser de la rencontre de son nom sur une liste de personnes en relations d'affaires avec un maître-chanteur.

Il se sentait cependant à l'abri de toute tentative de scandale et la façon calme et crâne dont il avait lui-même révélé ce nom aux jurés attestait sa parfaite bonne foi.

D'ailleurs, je savais bien à quoi m'en tenir là-dessus, mais M. Stephens ne savait pas, lui, et il était à prévoir que l'on n'en resterait pas là... que le coroner pousserait activement l'enquête...

J'allais presque regretter mon accès de dévouement chevaleresque, mais, de nouveau, la blonde image d'Edith passa devant mes yeux...

Du reste, j'étais trop engagé... Il n'y avait plus à reculer.

Le chef du jury demanda encore :

— En dehors des dossiers... n'a-t-on pas retrouvé d'argent dans le secrétaire ?

— Non, répondit Allan Dickson.

— N'a-t-on pas, au moins, relevé quelques traces tendant à faire supposer que le vol a été le mobile du crime ?

— Aucune trace, dit le détective. M. le chef-inspecteur est là pour l'affirmer comme moi.

Le chef-inspecteur approuva d'un signe de tête. Alors, sur l'invitation du coroner, les douze jurés se réunirent dans un coin de la salle, pour délibérer.

Au bout de cinq minutes, ils reprenaient leurs places et le président disait, s'adressant à M. Stephens :

— A l'unanimité, nous rendons un verdict de meurtre et, à partage égal de voix, de meurtre qualifié assassinat, c'est-à-dire aggravé de préméditation.

— C'est bien, messieurs, déclara M. Stephens en se levant... L'affaire Theobald Manfield sera instruite comme meurtre... Je prie les témoins de se tenir à la disposition de la justice... la séance est levée.

Le coroner resta debout tant que s'écoula la foule des témoins de ce drame rapide dont M. Stephens et moi étions les vrais héros !

Lorsque tout le monde fut sorti, à l'exception d'Allan Dickson et de moi, le coroner appela le détective :

— Restez, dit-il, j'ai à vous parler.

Allan Dickson, avant de se rendre à l'invité du magistrat, se tourna de mon côté et me fit signe de me rasseoir.

Jobéis, en proie à une indescriptible émotion et m'affalai sur un des bancs disposés dans la salle.

J'aurais tout donné à cette heure pour être n'importe où plutôt que dans le lieu où j'étais condamné à rester.

Je vis M. Stephens prendre le bordereau, se lever de sa place et, le papier dénonciateur en mains, convoquer d'un geste Allan Dickson, puis disparaître avec lui par une porte qui se trouvait derrière ce tribunal improvisé.

Combien de temps dus-je rester ainsi seul ?

Les idées les plus folles et les plus contradictoires me passèrent par la tête. M'enfuir ?... brûler la politesse à mon rival et à Allan Dickson, quitte à me dénoncer moi-même, ou bien aller carrément trouver M. Stephens et tout lui révéler ?...

J'eus même, un instant, la pensée de me faire sauter la cervelle, mais la radieuse figure d'Edith, si blonde, si rose, avec ses yeux de saphir et ses dents minuscules comme des grains de riz, se présenta de nouveau à ma vue...

FIANCÉS! Vos Meubles à 7497
Peseux chez **A. THIEBAUD**
 Ville de La Chaux-de-Fonds
Mise en soumission
 des travaux de maçonnerie pour 8 garages à la rue du Temple-Allemand
 Pour renseignements, s'adresser au bureau de l'architecte communal. Les offres, avec mention, doivent parvenir à la Direction des Travaux publics jusqu'au 9 septembre 1925, à 18 heures. L'ouverture publique des soumissions aura lieu le 10 septembre, à 8 heures, dans la salle du Conseil général. 8212

"EN FAMILLE"
 Nouvelle Lecture-assurance illustrée éditée par l'Imprimerie Coopérative à Lausanne
ABONNEMENT: fr. 5.20 par trimestre ou payable par numéro au porteur.
 Paraît provisoirement tous les 15 jours; dès qu'un minimum d'abonnés sera atteint, paraîtra toutes les semaines aux mêmes conditions.
 Le 30% du bénéfice de cette entreprise sera consacré à l'entretien de lits gratuits, dans sanatoria pour tuberculeux.
 2 personnes assurées contre les accidents pour fr. 3,500 chacune et fr. 5,000, en cas d'invalidité totale; indemnité journalière fr. 2.— par jour; par la Compagnie d'assurances „La Bâloise“.
 Demandez la visite de l'agent
Bulletin de souscription
 à retourner à Jeannin Charles, Numa-Droz 106, Agent „En Famille“, Chaux-de-Fonds (port 5 cts, sous enveloppe non fermée)
 Je désire m'abonner au journal „En Famille“ :
 Nom Prénom
 Localité Rue
 Prière de faire passer l'agent pour les formalités d'abonnement.

Henri GRANDJEAN
 LA CHAUX-DE-FONDS 2586
Expédition d'horlogerie
 pour tous pays
Services spéciaux rapides
 Agence en douane à MORTEAU
 Camionnage officiel C. F. F. - Entrepôt
DÉMÉNAGEMENTS

Grande Cordonnerie Progrès 87
 Nouveaux prix des remesolages:
Pour hommes, semelles et talons, fr. 7.— 8192
Pour dames, semelles et talons, fr. 5.50
 Fait avec du cuir de première qualité
 Travail prompt et soigné
 Serrecomm., Alexandre PARATTE.

Disparition complète des **ROUSSES**
 et de toutes les impuretés du teint en 48 heures, en employant la **Crème Lydia et le Savon Floréal**
 Nombreuses attestations. Jamais d'insuccès. Prompt envoi de ces deux articles franco contre remboursement de fr. 5.— par la Pharmacie du Jura, à Bienne. 5509

Fauteuils jones, fr. 28.50
Sellettes, » 13.20
Chaises longues, » 20.50
Etagères, » 18.80
 S'adr. le soir après 6 h., ou samedi de jour
Th. FREY, 1^{er}-Mars 5

Cadrans métal
Bonne décalqueuse
 trouverait tout de suite engagement. Travail assuré. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 8094

BOULANGERIE PARISIENNE
 Parc 83 - Téléph. 8.53
ERNEST BUHLER

HAMBURG - AMERICA - LINIE
 Amérique du Nord-Canada, Hamburg-New-York. Départ toutes les semaines. Service réuni avec UNITED AMERICAN LINES
 Amérique du Sud (Brésil), Argentine, Côte Ouest). Cuba - Mexique, les Antilles, Afrique, Extrême-Orient etc. 5931
 Communications avec les services d'autres lignes
 Table excellente - Dernier confort - Conditions réduites
Fernand PRÉTRE, Parc 71, La Chaux-de-Fonds
 Agence générale suisse: H. ATTENBERGER, Bahnhofstr. 90, Zurich

Tournées Ch. BARET Bureaux 19 h. 45 Rideau 20 h. 15
 Dimanche 6 septembre 1925
Théâtre de La Chaux-de-Fonds
 Une Représentation
BLANCHE TOUTAIN | M. DARCEY
 Le Dernier Grand Succès du Théâtre du Vaudeville
MAMAN
 Pièce en trois actes de MM. José GERMAIN et Paul MONCOUSIN
M. ALLAIN-DHURTAL
M. DE KERDEC
M^{lle} MARIANNE HUGUES
M. J. DAGRE **M. F. LORMON**
M. F. BIENFAIT, régisseur général et 8203
M^{lle} Renée DEVILLERS du Théâtre du Vaudeville dans le rôle de DENISE qu'elle a créé à Paris
 Prix des places: de fr. 1.80 à fr. 6.—
 Location: ouverte aujourd'hui et demain dimanche toute la journée

CROIX-BLEUE Progrès 48
 Dimanche 6 septembre à 20 h. préc.
RÉUNION MENSUELLE
 présidée par M. le pasteur RAMSEYER de Sonviller
 Sujet: **« Fidélité »** (Chœur et Harmonie)
 Chacun est cordialement invité à assister à cette belle séance. 8215

Repasseuse
 connaissant très bien tout le métier, est demandée pour le 15 septembre. P26135L 8246
Teinturerie A. Ehinger, Vverdon

Barco
 CRÈME FINE
 NE BRÛLE PAS LA CHAUSSURE
 Le Roi des crèmes

Matériaux de Construction
NUDING
 Léopold-Robert Sa - La Chaux-de-Fonds
 Téléphone 5.65
FABRICATION DE PANELES
 ciment premier choix, unies et à dessins
 Médaille d'or Exposition Nationale, Berne 1914
 Dépôts: Hauts-Geneveys, Saignelégier, Col-des-Roches
 Dépôt de «Benzina S. A.»

D^r JUNOD
 Nez - Gorge - Oreilles
Parc 27
de retour
 dès le 7 septembre
 P22189C 7875

D^r GROSJEAN
de retour
 8919

D^r ADLER
de retour
 P22362C 8247

Dentiers
 tous genres et qualités
 Prix modérés
ANDRÉ JUNG
 Mécanicien-Dentiste
 Rue du Nord 3
 se recommande 7867

Je restai... et, peu à peu, quelque lucidité se fit dans mon esprit.
 Avec cette témérité impertinente qui caractérise les amoureux, je m'étais plus à considérer M. Stephens comme un pauvre homme, un mari presque ridicule, et voici que le magistrat dans l'apparat de son costume judiciaire m'était subitement apparu tout autre.
 M. Stephens était presque un vieillard; il composait, avec la délicieuse Edith, le couple le plus mal assorti qu'il fût possible de voir, mais, enfin, il était « respectable ».
 Sa physionomie d'homme de loi, affinée sur les textes, m'avait soudain paru d'une rare sagesse et d'une grande pénétration, dans le cadre de ce prétoire.
 Je l'avais mal connu, toujours; mais, plus particulièrement, je m'étais abusé sur sa bonhomie quand j'avais cru qu'il était simplement étonné de trouver son nom figurant sur la liste d'un odieux maître-chanteur.
 Sa subite émotion et les efforts qu'il faisait pour paraître digne dans son rôle de défenseur du droit, tout cela me revenait maintenant.
 Certainement, M. Stephens savait quelque chose... et depuis longtemps, peut-être!... Seule, la crainte de voir son nom livré au scandale avait pu le faire sortir du silence indulgent qu'il s'imposait malgré tout...
 Quoi, qu'il en fût, j'étais perdu...
 L'affaire allait forcément s'ébruite... M. Stephens, devant l'opinion publique, confierait certainement à Allan Dickson ce que j'avais hésité à lui révéler!
 J'ai dit déjà l'étrange poussée de suggestions qu'exerce l'idée fixe...
 Ma conviction, maintenant, était faite... Le coroner savait tout! C'était fait de mon bonheur et de celui d'Edith!
 La porte du fond s'ouvrit lentement.
 Allan Dickson apparut dans l'encadrement... Son regard fixe était rivé sur moi et ce fut d'un ton étrange qu'il laissa tomber ces mots:
 — Edgar Pyll, approchez... Le coroner et moi avons à vous parler!...

VI

Allan Dickson m'appela...
 Je devais obéir... au risque de me dénoncer.
 Avais-je beaucoup à y perdre? Ma situation était déjà bien périlleuse, mais chacun sait la force de l'espoir qui persiste au cœur de l'homme dans les cas les plus graves; les mourants eux-mêmes ne gardent-ils pas une espérance qui ne s'éteint qu'avec leur dernier souffle!
 Au demeurant, je ne me livrais pas encore...

Je me levai donc et me dirigeai, non sans trembler, je l'avoue, vers cette porte où se détachait la haute silhouette d'Allan Dickson.
 Je ne sais plus comment je me trouvai dans un bureau, avec le détective à ma droite et, assis devant moi, M. Stephens, le coroner.
 Je devais avoir l'air de quelque malheureux hérétique, tremblant dans un sombre *in pace*, entre deux juges du Saint-Office...
 Comme pour compléter l'illusion, il faisait noir dans le bureau, et le gaz était allumé au-dessus de la tête du coroner... M. Stephens avait retiré sa perruque et je voyais des lueurs vacillantes se jouer sur son crâne d'ivoire.
 Allan Dickson prit la parole:
 — Vous avez entendu, me dit-il, ce que vient d'exprimer M. le coroner?
 Je ne répondis rien, mais j'éprouvais cette terreur folle qu'exerce sur les infortunés soumis à la question l'appareil de la justice.
 Je sentais bien que je serais incapable de me défendre et que j'avouerais tout ce qu'il plairait à ces hommes de me faire avouer.
 Allan Dickson reprit:
 — Vous n'ignorez pas que l'on a trouvé le nom de M. Richard Stephens sur le bordereau Manfield. Vous connaissez aussi la disparition du document qui correspond au nom de M. Stephens. Pouvez-vous nous donner un renseignement utile?
 Je tentai un effort désespéré... le recul brusque du condamné à qui l'on va passer la corde fatale!
 Toutefois, je parvins à me ressaisir.
 — Je... ne sais absolument rien, articulai-je d'une voix que je n'entendais pas moi-même.
 Dickson me regardait toujours.
 — Pourquoi vous troublez-vous? reprit-il, je ne vous fais pas un reproche de ne point savoir ce que j'ignore moi-même.
 Le détective fit un pas vers la table devant laquelle se tenait le coroner.
 — Monsieur le juge, dit-il, je vous présente M. Edgar Pyll, un jeune détective qui manifeste de grandes dispositions...
 Mon rival redressa la tête et — je ne sais comment rendre ma stupeur — me tendit la main par-dessus la table.
 — Well, fit-il simplement. Je suis très heureux, monsieur...
 Eh bien! me croira qui voudra, je me sentis tout à coup rempli d'une assurance extraordinaire.
 Certaines gens pourront trouver risible et burlesque cette amitié, scellée devant témoin, entre l'amant d'une femme et son possesseur légitime. Ce n'est pas ainsi que je raisonnais. Le trait

d'union mystérieux qui existait entre cet homme et moi, ce trait d'union n'était-il pas Edith?... Or, cette alliance imprévue la sauvait... Elle savait aussi, à son insu, le bonheur de M. Stephens, la paix de son foyer, l'honneur de sa maison.
 Nous allions désormais poursuivre un même but, le coroner et moi.
 J'avais commencé à mentir, je ne pouvais plus m'arrêter et je devais accumuler mensonges sur mensonges... Mais, s'il est des mensonges pieux, niera-t-on que les miens fussent de ceux-là?
 Allan Dickson revint à moi.
 — Pyll, dit-il, veuillez fermer la porte, je vous prie...
 Et, quand je me fus exécuté:
 — Vous comprenez, poursuivit-il, que M. le coroner soit justement et désagréablement surpris de trouver son nom mêlé aux affaires d'un maître-chanteur... Il ne s'explique pas du tout ce que pouvait lui vouloir ce Manfield...
 M. Stephens approuva d'un hochement de tête.
 — Cependant, dit encore Dickson, les choses n'en peuvent rester là... Il se cache là-dessous un mystère dont le coroner veut absolument avoir la clef... D'autre part, vous comprenez bien qu'une question aussi délicate ne puisse être livrée au premier venu... On m'a fait l'honneur de me charger de cette affaire, mais, comme je viens de l'expliquer à M. le coroner, je vais être très pris moi-même par la recherche de l'assassin de Manfield... J'ai donc besoin d'être doublé dans ma tâche. J'ai foi en votre loyauté. J'ai parlé de vous à M. Stephens et il veut bien partager ma confiance.
 — Je m'en rapporte à ce que M. Allan Dickson m'a dit à votre sujet, monsieur, intervint le coroner.
 — Ainsi, mon cher Pyll, voilà qui est entendu... Vous vous occuperez tout spécialement — sous ma surveillance, s'entend — de rechercher pour quelle raison M. Stephens se trouve figurer sur une liste de personnes dont le maître chanteur Manfield voulait tirer des profits illégitimes.
 — Je vous en saurai gré, monsieur, ajouta le coroner.
 Je n'avais qu'à m'incliner, ce que je fis avec courtoisie et un sourire qui n'était qu'un pâle reflet de la joie qui m'inondait l'âme.
 — Je ne parviens pas à deviner ce que cela peut signifier, reprit M. Stephens, en me dévisageant avec insistance. Ma vie est probe, honnête et simple; elle a toujours été à l'abri de toute compromission. Les menaces de chantage sont généralement fondées sur le risque de voir étaler au grand jour des révélations scandaleuses... Cette

idée m'est à charge, je dois en être délivré... Je n'ai rien à cacher, et je vous autorise à vous introduire, autant qu'il le faudra, dans ma vie privée.
 M. Stephens était touchant et mon remords augmentait à chacune de ses paroles... Mais pouviez-vous savoir, infortuné coroner, que pour votre honneur, pour votre bien par conséquent, je devais en toute occasion trahir cette confiance que vous m'accordiez si largement!...
 Il se pose vraiment dans la vie des problèmes bien étranges.
 Je livre celui-là aux psychologues.
 M. Stephens continuait de sa voix lente et grave:
 — J'aime à rendre hommage à l'habileté, à la délicatesse et aussi au dévouement de messieurs les détectives. Je me fais un devoir de vous le dire ici, M. Allan Dickson... J'avais beaucoup d'estime pour M. Herlokols, votre prédécesseur; il m'a rendu souvent de grands services dans ma carrière de magistrat... C'est pourquoi je vous ai appelé dès la première heure... Puis-iez-vous former en M. Edgar Pyll un élève habile comme Herlokols en sut faire un de vous... Vous voyez que je ne partage pas la prévention de beaucoup de mes collègues à l'égard de la police privée...
 Puis, sur un geste de congé de parfait gentleman, nous quittâmes cet excellent M. Stephens.
 — Rentrons à pied, me dit Allan Dickson, nous causerons tout en marchant...
 Une fois que nous fûmes dans la rue, il me dit:
 — Vous avez bien compris, n'est-ce pas? Votre rôle va consister à découvrir le dossier disparu, le dossier Richard Stephens... De mon côté, je vais m'attacher à rechercher l'assassin de Manfield, mais, comme il est pour moi hors de doute que cet assassin est le voleur du dossier et que le meurtre a eu précisément le vol pour mobile, nous nous rencontrerons en fin de compte sur un seul et même individu qui sera à la fois et l'assassin et le voleur.
 Allez donc répondre quelque chose à un homme qui possédait à tel point l'art de la netteté dans ses déductions! Aussi, me gardai-je bien de souffler mot. J'étais flatté, sans doute, et aussi très joyeux de l'honneur qui m'était fait, mais je n'avais nulle envie de rechercher un voleur que je connaissais trop... Mon rôle, au contraire, allait justement consister à ne jamais le laisser découvrir.
 En revanche, je rechercherais avec ardeur l'assassin ou, du moins, les assassins de Manfield... Nous ne nous rencontrerions jamais sur la même piste, Allan Dickson et moi... C'est égal! bien des tranches allaient encore m'être réservées! Et

Le Locle - Dimanche 6 septembre, dès 14 h. 30 **TERRAIN DES SPORTS DU LOCLE** **PARC I** et **GLORIA I** Série B Suisse Entrée 70 ct. - **Le Locle**

et le matin, à 10 heures précises : **OLYMPIC I** et **GLORIA II**, Série C Suisse

Commune du Locle
La prochaine
Foire au bétail
aura lieu **MARDI 8 Septembre 1925**
Les foires au bétail ont lieu le deuxième mardi de chaque mois.
829 Conseil communal.

Casino LE LOCLE Apollo

Samedi et Dimanche, à 20 1/4 h.
Dimanche: Matinée, à 15 h.

Notre - Dame de Paris
Toute la pièce en une séance
Location à l'avance au magasin La Musicale S.A., succ. de H. Quartier. 8261 8262

Samedi et Dimanche, à 20 1/4 h.
Dimanche: Matinée, à 15 h.

LE PETIT JACQUES
10 actes émouvants
Toute la pièce en une séance

Restaurant
de la 8269
Maison du Peuple

Rue de la Serre - En face de la Gare
LA CHAUX-DE-FONDS - Téléphone 16.14

Ecole de Musique du Locle
A partir du 1^{er} octobre 1925
COURS
de
Piano, Violon, Violoncelle, Solfège, Harmonie

POUR ENFANTS :
Lundi, mardi, jeudi, de 17 à 18 heures

POUR ADULTES :
Mardi, vendredi, de 19 à 22 heures

Salle 33, au VIEUX-COLLÈGE

PROFESSEURS :
Piano, M. Alfred Landry.
Violon, M. Charles Huguenin.
Violoncelle, M. H. Wuilleumier.

Cinéma de la Paix, St-Imier
Téléphone 138 8260

Samedi à 8 1/4 heures
Dimanche à 3 heures et 8 1/4 heures

Grandes aventures policières et détectives

LES PERLES DU D^r TALMAGDE

Grand drame détectif
interprété par l'incomparable détective
STUART WEBSS

BILLY, garçon de café
Fou rire - Une demi-heure de rire



Après le turbin
une pipée
de Miva.
Le tabac mi-fort,
d'arôme et très
profitable 50gr.35 cts.

En vente chez
votre fournisseur
Wiedmer fils S.A.
Manufacture de tabacs
Waseni.E.

Menu du samedi soir 5 septembre
Consommé Caroline
Bouchées à la Reine
Gigot d'agneau à la Bretonne
Pommes rissolées - Dessert

Menus du dimanche 6 septembre

DINER	SOUPER
Crème d'avoine Sandre du Rhin à la Meunière Lapin sauté, chasseur Epinards au jus Pommes persillées Fruits	Potage orge perlé Hors-d'œuvre variés Contrefilet rôti Pommes fondantes Salade Dessert

Tous les samedis soir : **TRIPES** nature et à la mode

Vins de choix
Service soigné Chef de cuisine

Le prix des cours est de fr. 5.- par mois, payable à l'avance.
Pour inscriptions et renseignements, s'adresser d'ici au **30 septembre**, à Monsieur **Charles HUGUENIN**, rue de la Côte 18. 8267

Grande salle du Cercle ouvrier
LA CHAUX-DE-FONDS

LUNDI 7 septembre, à 20 heures
Assemblée générale
ordinaire 8268
DU CERCLE OUVRIER
Ordre du jour très important
Les carnets de membre seront réclamés à l'entrée.

PHOTOGRAPHIE GROEPLER
PORTRAITS - GROUPES
AGRANDISSEMENTS
OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 13 H.
Téléphone 10.59 8256 Parc 10

Jardin du Restaurant de Bel-Air
DIMANCHE 6 septembre 1925, dès 14 1/2 h.

Grande Fête champêtre
organisée par la
Société de musique „LA LYRE“
(75 exécutants) - Direction : M. W. PERRET
Jeux divers **CONCERT** Jeux divers
En cas de mauvais temps, la fête aura lieu dans les salles

Danse Après-midi et soir **Danse**
Orchestre ONDINA
Invitation cordiale à tous. 8257 Musique « LA LYRE ».

Buvons le STIMULANT
Apéritif au vin et quinquina 4026

CINÉMA DU CASINO - St-Imier - 8264
Samedi et Dimanche soir à 8 1/4 h. - Dimanche à 15 h.

La Cité foudroyée
avec **Mon oncle René NAVARRE**
Comique final avec « Lui »
Voir les photos

Guérison complète du
et des GOITRE GLANDES
par notre friction anti-goitreuse
« Le Strumavan ». Seul remède
efficace et garanti inoffensif. -
Nombreuses attestations. - Fla-
con fr. 5.- ; 1/2 flacon fr. 3.-.
Prompte expédition par la **Phar-
macie du Jura, Bienne. 5505**

Tailleur de verres fantaisie
Ouvrier très capable, connais-
sant le collage, est demandé
tout de suite à l'étranger. Place
stable et bien rétribuée. - Faire
offres, avec copies de certificats
et prétentions, sous chiffre
B8265, au bur. de **La Sentinelle**.

MEUBLES
A vendre tout de suite en par-
fait état : 2 lits Louis XV complets
à deux places, 2 lits Louis XV
jumelés, 3 secrétaires, un bureau
3 corps, 1 canapé moquette,
chaises, tables, glaces, tableaux,
1 armoire à glace, lavabos avec
et sans glace, 1 potager moderne,
1 réchaud à gaz, tabourets, des-
centes de lit, rideaux, linoléums,
1 machine à coudre. Pressant.
S'adresser Industrie 1, rez-de-
chaussée à droite. 8273

Lits de camp Plusieurs lits de
camp sont à
vendre, aux prix de fr. 15.-,
12.- et 10.-. - S'adresser rue du
Nord 201. 8253

Gramophone état de neuf, avec
disques, à vendre
d'occasion. - S'adresser rue
Jacob-Brandt 85, rez-de-chaus-
sée, à gauche. 8259

Occasion. A vendre : lits, ca-
napé, table, régula-
teur, étagère, tableaux, lampes
électriques, malle, établi et ou-
tils de graveur, potager à bois
et accessoires, vaisselle, etc. -
S'adresser, de midi à 2 h. et le
soir dès 6 1/2 h., rue de la Char-
rière 5, 1^{er} étage à droite. 8091

Violon est offert gratuitement
à un élève sérieux dési-
rant prendre leçons. A vendre
un bon violon complet, fr. 40.-.
S'adresser rue du Parc 79, 3^e
étage à droite. 8198

A vendre tout de suite pour
cause de décès, une
table ovale bois dur, une table
à feuillet, une table de nuit, un
lavabo dessus marbre avec gar-
niture, un lit avec sommier, un
canapé, glaces, cadres, chaises.
S'adresser chez M. Boillat,
Paix 79, après 7 h. 8182

Occasion. A vendre poussette
anglaise fr. 40, un
pousse-pousse fr. 10, un réchaud
à gaz 3 feux fr. 15, un vélo en
bon état fr. 60. - S'adresser à
M^{me} Grobety, Jeannerets 34, **Le
Locle.** 8241

A vendre un joli gramophone
avec disques, état de
neuf, bas prix. - S'adresser
Parc 89, 1^{er} à droite. 8211

**Chambre et pension pour
personne âgée,** confort, prix
modéré, villa sans enfants, vé-
randa, jardin, belle vue, bons
soins garantis. - S'adresser à
M. L.-J. Richard, Châtelard 2,
Peseux. 8213

VINS et SPIRITUEUX
GEORGES HERTIG
Té. 18.33 La Chaux-de-Fonds

Renseignements utiles

Pharmacie d'office: 6 sept.:
Schenkel.

Pharmacie Coopérative: 6
sept.: Office N° 1, R. Neuve 9,
ouverte jusqu'à midi.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds

Mariages civils. - Hirschi,
Samuel-Auguste, manoeuv., Ber-
nois, et Laurent née Schmid,
Elisabeth-Christiane, ménagère,
Neuchâtoise. - Michel, Peter,
horloger, et Binggeli née Ra-
cine, ménagère, tous deux Ber-
nois et Neuchâtois. - Mes-
serli, Edouard-Henri, magasi-
nier, Bernois et Neuchâtois,
et Nussbaumer, Elise-Frieda,
couturière, Soleuroise.

Etat civil du Locle
du 4 septembre 1925

Mariage. - Haldimann, Ro-
bert, fromager, Bernois, et Ro-
bert-Nicoud, née Bourquin,
Blanche - Yvonne, serti-seuse,
Neuchâtoise.

Naissance. - Bessire, Emi-
le-Constant, fils de Georges-
Constant, mécanicien, et de
Rosa, née Aebi, Bernois.

Occasion. A vendre habille-
ment et pardessus,
bon état, pour garçon de 13 à
14 ans. - S'adresser entre les
heures de travail, Industrie 21,
rez-de-chaussée, **Le Locle.** 8112



Pompes funèbres
Corbillard-Fourgon automobiles
Toujours grand choix de
Cercueils crémation
Cercueils de bois
Tous les Cercueils sont capitonnés
Prix très avantageux 6033

S'adres-
ser, **S. MACH**
4.90 Téléphone 4.34
F.-Courvoisier 56 Jour et nuit

CHAPEAUX DE DEUIL Coussins mortuaires **AU PRINTEMPS**
Crêpes et Granadines

**La Commission Scolaire de La Chaux-
de-Fonds** informe ses membres, Mesdames les ins-
titutrices, Messieurs les instituteurs, et les élèves des écoles,
du décès prématuré de

Monsieur Ernest ROLLIER
Maître d'allemand aux Ecoles Primaires.
8271 **Commission Scolaire.**

Aujourd'hui est décédé, à l'âge
de 27 ans, après une très longue
maladie, notre fils et frère tant
aimé, notre cher neveu et cousin,

Joseph BACHARACH
Cand. Médecin

L'ensevelissement aura lieu
Dimanche le 6 septembre, à 13 1/2
heures.

La Chaux-de-Fonds,
le 3 septembre 1925.

Au nom des familles affligées :
Dr Louis Bacharach.
Dr Eugène Bacharach.

Cet avis tient lieu de lettre de
faire part. 2845

Mesdames,
profitez des
Affaires avantageuses
de la 8266

Vente spéciale de tissus
chez
Friolet-Jeannel, LE LOCLE
10% sur tous les articles hors la vente 10%

Bains de la Combe-Girard, LE LOCLE
Dimanche 6 septembre, dès 14 1/2 h. 8263

Concours de natation
Entrée : Enfants, 30 ct. ; grandes personnes, 50 ct.

AU BARCELONA
Chaque soir, dès 20 h. 8255

Concert
par l'Orchestre des
FRÈRES KELLERT
Le dimanche, Concert-apéritif de 11 1/4 h. à 12 1/4 h.

Concert - Simplon - Variétés

SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI
5, 6, 7 septembre 1925

Réouverture avec le célèbre **Marc Pol's**
Renée B., la diseuse fantaisiste si appré-
ciée du public. **Georget**, humoriste fantai-
siste. **Solange Lebrun**, chanteuse à voix.

Amuseront tous le public
sans grivoiserie 8270

Sketchs, revuettes, etc. - Programme de famille

Achetez tous l'Horaire de poche de LA SENTINELLE

Les faits du jour

Mossoul et l'Autriche.

La controverse sur Mossoul, poursuivie hier devant le Conseil de la Société des Nations à Genève, n'est pas terminée. Le représentant de la Turquie a observé que si son pays a renoncé à sa souveraineté sur la Syrie, il n'en est pas de même pour les pays voisins. M. Amery, le délégué anglais a répondu que son pays ne demande aucun changement à la situation actuelle, sauf une rectification de frontière assurant mieux la sécurité de l'Irak. Tewik pacha riposta que l'occupation de l'Irak est basée sur la force. La Turquie demande la sécurité et la paix future pour toute la Turquie, tandis que la Grande-Bretagne n'en cause qu'à propos d'une minime fraction de son territoire et d'un territoire appartenant aux Turcs. Un rapport sera présenté par une commission de trois membres, désignée à la clôture de la discussion, en la personne de MM. Uden (Suède), Quinones de Léon (Espagne) et Guani (Uruguay).

Le problème autrichien a été abordé hier après-midi en séance privée. Le comité pour l'Autriche a examiné l'allègement des mesures de très sévère contrôle imposées à ce pays. Les mesures prévues pour le rétablissement financier de l'Autriche comportent un système de tarifs douaniers préférentiels accordés à l'Autriche pour faciliter son commerce. La Tchécoslovaquie et l'Italie sont d'accord. Une difficulté provient de la clause de la nation la plus favorisée. Plusieurs pays ont eux-mêmes des traités de commerce prévoyant cette clause. Elle les autoriserait à demander les mesures de faveur accordées à l'Autriche. Il faudrait amener ces Etats à renoncer à se prévaloir de leur droit. Certaines objections ont été élevées du côté anglais. R. G.

Tumulte au Congrès de la Paix

PARIS, 5. — Havas. — La séance de vendredi après-midi, à la Sorbonne, du congrès de la paix a été particulièrement houleuse. Dès l'ouverture des débats, à 15 h. 30, de vives altercations ont eu lieu entre les partisans du Protocole de Genève et leurs adversaires. Parmi ces derniers, les délégués allemands et anglais ont demandé la parole à plusieurs reprises pour exposer leur point de vue. Parmi le tumulte général, le premier amendement a été adopté à l'unanimité. Il émanait des délégués tchécoslovaques. Le congrès, proclamant son attachement ardent aux principes généraux du Protocole de Genève, demande instamment à la Société des Nations d'adopter, dès cette année, les modifications au Protocole qui permettraient son adoption par tous les Etats.

Un deuxième amendement présenté par Mme Hélène Stocker, Allemagne, tendant à rendre possible le désarmement technique et moral des peuples par une collaboration sur un pied d'égalité, a été repoussée.

Enfin, sur la proposition de la commission des actualités et après lecture du rapport de M. Ruyssel, France, un amendement émettant le vœu que la Société des Nations étudie sans délai les conditions juridiques qui mettraient l'application des sanctions au-dessus de toute contestation et les modalités d'application, et faisant appel à toutes les associations à tendance pacifique pour qu'une campagne soit poursuivie en vue de convertir l'opinion publique de tous les pays à l'adoption d'un protocole universel et obligatoire de garantie mutuelle de désarmement et d'assurer l'amélioration démocratique de la constitution de la Société des Nations, est adopté.

L'adoption de cet amendement a suscité de violentes discussions au cours desquelles les congressistes se sont apostrophés dans les différents idiomes. M. René Blum, Luxembourg, président, assisté du professeur Richet, France, et de M. Lafontaine, Belgique, vice-président du Sénat. Il fallut recommencer à plusieurs reprises les opérations de vote afin d'éviter toute confusion. Les congressistes avaient été invités au silence par une inscription au tableau noir en français et en allemand. La séance a été levée à 18 h. 45.

Les misérables !

SYDNEY (Nouvelle-Zélande), 5. — Havas. — Tous les efforts tentés pour amener un règlement de la grève des gens de mer ont été vains. Loin de se laisser intimider par les menaces de poursuites judiciaires, les grévistes ajoutent maintenant des revendications à celles déjà présentées.

La mort des derviches

CONSTANTINOPLE, 5. — Reuter. — Un décret pris vendredi par le Conseil des commissaires ordonne la suppression des ordres religieux et la fermeture de tous les couvents de derviches sur le territoire de la république turque.

Un bandit tué au combat

ROME, 5. — ag. — Les journaux annoncent que les gendarmes yougoslaves, après un mois de poursuite, ont réussi à libérer la Bosnie-Herzégovine du fameux bandit Valjevicht, qui a été tué jeudi, au cours d'un combat d'une heure.

NOUVELLES DIVERSES

La légation de Bulgarie dément catégoriquement la nouvelle publiée par plusieurs journaux, annonçant l'imminente abdication du roi Boris et le retour à Sofia de l'ex-roi Ferdinand. Des nouvelles de source italienne avaient annoncé l'empoisonnement du roi Boris au moyen de microbes du typhus.

L'agence Havas dément de la façon la plus formelle la nouvelle de Fez, disant que le transport espagnol « Espana V » aurait été coulé dans la baie d'Alhucemas. Cette nouvelle est dénuée de tout fondement.

A Beyrouth, la journée d'hier a été calme partout, sauf la fusillade à Sueida qui a duré jusqu'à minuit. Le général Sarrail s'est rendu à Damas. Toute la presse loue l'énergie déployée par la France et demande un châtiement exemplaire.

INFORMATIONS

L'idéal de la fraternité européenne

M. Painlevé l'évoque à Genève devant la Fédération internationale des étudiants

Justice fasciste

Lescandale du procès Matteotti

ROME, 5. — ag. — La présentation du réquisitoire contre les accusés du procès Matteotti est imminente. Le procureur général aurait terminé la rédaction de l'important document qui sera soumis ces prochains jours à une révision définitive. « L'Avanti » se dit en mesure de pouvoir affirmer que les conclusions de ce réquisitoire seraient telles que le procès n'aurait plus aucune valeur politique.

LA TAXE DES BIJOUX

PARIS, 5. — Havas. — L'institution d'une cédule des biens oisifs ou improductifs qui est une des mesures proposées par M. Caillaux pour assurer l'équilibre du budget 1926 ne doit pas être considérée comme visant les capitaux déposés dans les banques et qui sont déjà frappés par les impôts sur les valeurs mobilières. On déclare, au ministère des finances, que cette cédule des biens oisifs s'appliquera aux meubles meublants, aux bijoux, objets de luxe, collections d'art diverses, et comportera une large exonération à la base. Les Services de Contributions utiliseront les polices d'assurance pour fixer la valeur des objets à taxer.

LA CATASTROPHE DU SHENANDOAH

Le commandant du dirigeable avait senti le danger de la tempête

PARIS, 5. — Havas. — Des nouvelles de Swampscoot et Caldwell (Ohio) disent : Le président Coolidge a déclaré que le département de la marine doit remplacer le dirigeable Shenandoah par un autre dirigeable qui pourra être utilisé dans un but militaire. La perte du dirigeable, selon le président, ne diffère pas de celle d'un navire de guerre, le Shenandoah doit être remplacé. L'enquête officielle sur les causes de la catastrophe du Shenandoah signale que l'engouffrement de l'air par les trous formés dans l'enveloppe lorsque l'appareil de télégraphie sans fil et la cabine de contrôle ont été arrachés a fait tordre et rompre l'appareil en deux parties. Mistress Margareth Landsdowne, veuve du lieutenant Zachary Landsdowne qui périt hier dans la catastrophe du Shenandoah, dirigeable qu'il commandait, aurait accusé M. Wilbur, ministre de la marine des Etats-Unis de négligence coupable en ordonnant le raid du dirigeable malgré les protestations de son mari qui craignait des tempêtes assez soudaines. Le lieutenant Landsdowne, déclare sa veuve, aurait fait part de ses appréhensions au département de la marine. Un premier voyage fut retardé en conséquence. Un peu plus tard, cependant, l'ordre du départ fut donné malgré l'avis contraire du commandant. Veuve Landsdowne déclare que des manœuvres politiques ont obligé son mari à effectuer sa terrible randonnée. La cour d'enquête militaire a exoneré de tout blâme les officiers et les hommes du Shenandoah, déclarant que le désastre du dirigeable était inévitable parce qu'un aéronef n'aurait pu résister à la tempête.

Bizarre et pénible coïncidence

AUSTIN (Texas), 5. — Par une coïncidence étrange, Mrs Hancock, dont le mari vient de périr dans la catastrophe du « Shenandoah », devient veuve pour la deuxième fois, exactement de la même manière.

Son premier mari, le lieutenant Little, avait en effet trouvé la mort sur le dirigeable « B-38 » qui s'enflamma dans l'air en 1921, alors qu'il survolait l'Angleterre. Ce n'est que l'année dernière que sa veuve s'était remariée avec le lieutenant Hancock.

UN NAVIRE PETROLIER EN FLAMMES

La nappe d'essence gagne la plage et incendie les bains !

MADRID, 4. — Havas. — On mande de Ceuta aux journaux que, par suite d'un épais brouillard, le steamer pétrolier américain « British Marshay » s'est échoué sur les récifs devant la plage de Benvitez et qu'il a réussi à se mettre à flots par ses propres moyens. Il a dû jeter à la mer une grande quantité d'essence. Peu après, cette essence a pris feu et la nappe enflammée a gagné la plage brûlant les cabines d'un établissement de bains.

LONDRES, 5. — La nuit dernière, le steamer anglais « Pennant » et le bateau pétrolier « Acasta » sont entrés en collision. Le « Pennant » a coulé en huit minutes. Le capitaine et sa femme sont restés sur le navire et ont été noyés. Les 14 autres personnes se trouvant à bord ont été sauvées.

Les ravages du typhus

HANAU, 4. — Wolff. — Le nombre des personnes atteintes par l'épidémie de typhus dans la ville de Hanau est de 81, sur lesquelles 16 sont décédées.

Le milliardaire Vanderbilt est mort

PORTSMOUTH, 5. — Havas. — On annonce la mort à l'âge de 45 ans de M. Reginal Vanderbilt.

En Suisse

Un instituteur indigne

Le Tribunal correctionnel de Berne a condamné vendredi, à 2 mois de maison de correction transformés en 45 jours d'emprisonnement cellulaire, un instituteur primaire qui s'était rendu coupable d'actes immoraux à l'égard d'écolières.

Un triste sire

On a arrêté, à Assens, un individu de 19 ans, demeurant à Lausanne, accusé d'attentat à la pudeur avec violence sur une fillette de 4 ans.

M. Painlevé à Genève

Après la séance du soir du Conseil de la S. D. N., M. Painlevé, président du Conseil français, s'est rendu avec l'ambassadeur de France à Berne, M. Hennessy, au congrès de la Fédération internationale des étudiants pour la S. D. N. dont M. Painlevé avait été prié de présider la séance de clôture. Répondant aux souhaits de bienvenue de M. Lange, M. Painlevé a remercié le congrès de l'occasion qui lui était donnée de se trouver en contact avec la jeunesse internationale. C'est à la jeunesse, a dit le président du Conseil français, qu'incombe la tâche d'organiser la paix. C'est aux futures jeunesse qu'il appartient de réaliser l'idéal d'humanité européenne, de cette Europe qui est à la tête de la civilisation du monde et qui périrait si elle continuait à se déchirer en querelles intestines. Les causes profondes de cette querelle, a ajouté M. Painlevé, sont l'incompréhension mutuelle qui engendre la méintelligence entre les peuples. Or, c'est la jeunesse qui est la plus apte à répandre la connaissance et l'estime mutuelles. La S. D. N. n'a pas seulement pour mission de rédiger des textes de compromis, mais encore de créer une moralité internationale. Toutefois, pour réaliser une telle atmosphère, il faut le concours du temps et de l'évolution des esprits. M. Painlevé a donné à son jeune auditoire l'exemple de l'aviation qui à ses débuts inspirait bien du scepticisme et cependant des milliers de chercheurs ont mis en application la première découverte. C'est par des voies pareilles, a dit en terminant M. Painlevé, que vous saurez trouver le chemin de la paix.

Société des Nations

Le Conseil de la S. des N. a tenu une séance publique samedi matin, à 10 h. 30, sous la présidence de M. Painlevé. D'après l'envoyé spécial de la « Tribune », de Rome, à Genève, on affirme que MM. Painlevé et Briand ont exprimé le vif désir que M. Mussolini participe à la conférence des ministres des affaires étrangères pour le pacte de sécurité. Le « Times », à propos du pacte de sécurité, dit que les ministres alliés et allemands vont se réunir pour examiner la proposition de pacte vers la fin du mois. Ils se rencontreront soit en Suisse, soit dans le nord de l'Italie, car M. Mussolini a trop à faire pour pouvoir s'absenter de Rome.

Exploits de militaristes

Nos lecteurs se souviennent de l'appel aux soldats, de Pierre Cérésolo, paru dans la « Sentinelle » du 1er août. Notre camarade Cérésolo et ses amis du Centre suisse d'action pour la paix en ont tiré une feuille de propagande, répandue parmi les troupes neuchâtelaises et jurassiennes. Ce tract a provoqué de violentes colères. Les pacifistes notoires qui travaillent dans les rédactions de la « Gazette de Lausanne », de la « Suisse libérale », du « Démocrate », sans compter l'arrière-garde toujours à la remorque de ces premiers ténors, n'ont pas supporté sans broncher l'appel aux consciences de Cérésolo. Avec un bel ensemble, ils ont pris parti contre lui. Les voici maintenant en bonne compagnie.

Les autorités militaires du canton de Zurich ont communiqué au Dr Pierre Cérésolo, l'organisateur des volontaires de Soméo, que sa « lettre ouverte aux soldats suisses » qui a été saisie récemment à Tavannes et dans le canton de Zurich, était considérée comme incitation à la désertion et que dans le cas d'une nouvelle distribution de ces tracts, les distributeurs seraient arrêtés et traduits devant les tribunaux militaires.

Dans un autre domaine, nous avons signalé les critiques portées par le colonel Fonjallaz contre l'illustre colonel Bolland.

La brochure préfacée par le colonel Fonjallaz vient d'être saisie dans les kiosques à journaux de Lausanne, écrit notre confrère « Le Travail ». Cette publication est intitulée « Un chef ». Ceux de nos lecteurs qu'elle intéresse sont avisés qu'ils pourront néanmoins la trouver à l'imprimerie Populaire, à Lausanne. Coût 50 centimes. Si les militaires se mettent à coller l'étiquette « Fruit défendu » à des textes antimilitaristes écrits par des colonels, ils vont faire un succès fou à la propagande antimilitariste en Suisse.

La fin de l'Helvétia assise

Les pièces de cinq francs frappées en 1850-51 et 1873-74, portant comme effigie une Helvétia assise, sont retirées de la circulation.

Jusqu'au 31 décembre inclusivement, ces pièces seront acceptées à leur valeur nominale par toutes les caisses de l'administration fédérale et par celles de la Banque nationale suisse.

A partir du 1er janvier 1926, la caisse d'Etat fédérale à Berne sera seule autorisée à les accepter.

Une charmante coiffeuse !

Les assises du Mittelland bernois ont condamné une coiffeuse et son mari (Autrichien) pour tentative d'extorsion, à 10 et respectivement 5 mois de maison de correction et à l'expulsion. Au cours du printemps dernier, le condamné trouva sa femme dans une situation compromettante en compagnie d'un maître boucher. Il obligea le boucher, revolver en main, à signer un chèque de 10,000 francs. Mais toute l'affaire avait été combinée avant entre les deux époux.

UN CHAMPIGNON DE TAILLE !

Des écoliers ont trouvé, près de Kreuzlingen, un champignon dont le chapeau avait une circonférence de 1 m. 83 et un diamètre de 52 cm. Le poids de ce champignon est de 2 kg. 4. Il s'agit d'un exemplaire des Polyporus Squamosus.

Un drame à Zurich

Un drame dû à la jalousie s'est déroulé jeudi soir, dans un bureau de la Bahnhofplatz, à Zurich. Une couturière de Hesse, rentrée de l'étranger, avait appris que son amant, nommé René Musset, entretenait pendant son absence une fréquentation avec une autre jeune fille. Elle donna rendez-vous à son ami. Une discussion éclata entre eux. Soudain la jeune fille s'empara d'un revolver, le braqua sur Musset et fit feu. Ce dernier, grièvement blessé, s'enfuit dans les dépendances du bureau, où il s'affaissa. On le conduisit à l'hôpital cantonal où l'on constata une grave blessure à la tête produite par la balle. Son état est désespéré.

La lettre d'un gamin de dix ans

On communique à la « Semaine Littéraire » cette lettre écrite par un enfant de dix ans :

Mon cher frère René,

Maman me dit que tu te maries bientôt et qu'elle ira à Genève pour ton mariage, quand je lui demande ce que c'est que de se marier elle me répond des drôles de choses que je ne comprends pas. Elle me dit d'abord que l'on achète beaucoup de meubles pour garnir l'appartement et qu'ensuite on prend une femme qu'on amène aussi dans l'appartement ; quelle idée quand la maison est déjà pleine de meubles de l'encombrer encore avec une femme ?

Moi je ne veux pas me marier ; du reste ce doit être quelque chose de bien compliqué puisque il faut 26 ans pour le bien. Enfin quand tu viendras tu m'expliqueras tout et tu me diras si ta femme a déjà beaucoup cassé de meubles.

Reçois mon cher René les bonnes salutations de ton petit frère,

François.

LA CHAUX-DE-FONDS

Collision

A l'intersection des rues Numa-Droz et Dr-Coullery, s'est produite hier une collision entre une automobile et le tramway. M. F. Barbier, gérant des Coopératives Réunies, arrivait le long de la rue Numa-Droz en auto ; le tram descendait et M. F. Barbier, qui marchait à vingt, freina à huit mètres de distance du tram. Le frein sauta et l'auto vint donner contre le tram. Quelques dégâts matériels : un châssis de roue tordu, le garde-boue abîmé. Pas d'accident de personnes.

Le prix du gaz

Nous apprenons que les Services industriels de la Ville proposeront sous peu au Conseil communal d'abaisser le prix du gaz. Le mètre cube coûte aujourd'hui 35 centimes. Il serait ramené à 32 centimes dès le 1er janvier 1926.

Un procès terminé

On se souvient de l'autorisation d'ester en justice accordée en son temps au Conseil communal. Il s'agissait d'un litige portant sur une revendication de 30,000 francs pour les coffrages du nouveau réservoir de la ville.

Cette affaire est terminée. Le tribunal arbitral et les experts désignés pour trancher le différend n'ont pas pu partager le point de vue de la partie demanderesse. Ils ont cependant tenu à souligner la valeur et le bon travail fourni par l'entrepreneur. Les arbitres ont exprimé le vœu que la Commune tienne compte du fait. Une prestation de 5,000 francs a été accordée à l'entrepreneur pour suivre au vœu émis par les arbitres.

Une nouveauté horlogère

M. Grever, un négociant horloger de notre ville, vient de lancer sur le marché un fort joli modèle de montres. Il s'agit de minuscules montres pendeloques, représentant des raquettes, pour les amateurs de tennis, une casquette de jockey, pour les sportsmen qui aiment l'équitation, et un champignon. Cette breloque-champignon fera fureur chez les morilleux et chercheurs de bolets. On sait s'ils sont nombreux dans nos régions. Ces pièces sont artistiquement décorées d'un riche émail. Nos félicitations à l'inventif auteur de ces trois élégants modèles.

Une innovation médicale

Quelques médecins de notre ville emploient depuis peu le vaccin Calmette contre la tuberculose. Les résultats jusqu'ici obtenus s'annoncent bons. Ce vaccin s'applique dans les vingt premiers jours à des nourrissons nés dans un milieu tuberculeux et les préserve de la maladie.

La rentrée du Gymnase

Les élèves du gymnase, de l'Ecole normale et de l'Ecole supérieure des jeunes filles sont informés que la rentrée est fixée au lundi 7 septembre.

Le temps qu'il fait

Généralement très beau. Nuageux à Berne, Interlaken. Température maximum à Locarno (18°). Ce matin, le thermomètre marquait 4° à La Chaux-de-Fonds. La neige tombée hier sur les hauteurs (Pilate) a provoqué une forte baisse de la température et ramené en même temps un régime de haute pression et le ciel bleu.

LES CHANGES DU JOUR

Les chiffres entre parenthèses indiquent les changes de la veille

	Demande	Offre
Paris.....	24.15	(24.15) 24.45
Allemagne.....	123.—	(123.95) 123.40
		(123.35)
		(123.35)
Londres.....	25.07	(25.08) 25.11
		(25.125)
Italie.....	20.55	(20.50) 20.80
		(20.80)
Belgique.....	22.90	(23.05) 23.15
		(23.35)
Vienne.....	72.70	(72.70) 73.20
		(73.20)
		(le million de couronnes)
Prague.....	15.20	(15.20) 15.40
		(15.40)
Hollande.....	208.10	(208.10) 208.60
		(208.60)
Madrid.....	73.60	(73.80) 74.10
		(74.30)
New-York câble	5.165	(5.165) 5.19
		(5.19)
« » chèques	5.155	(5.155) 5.19
		(5.19)